

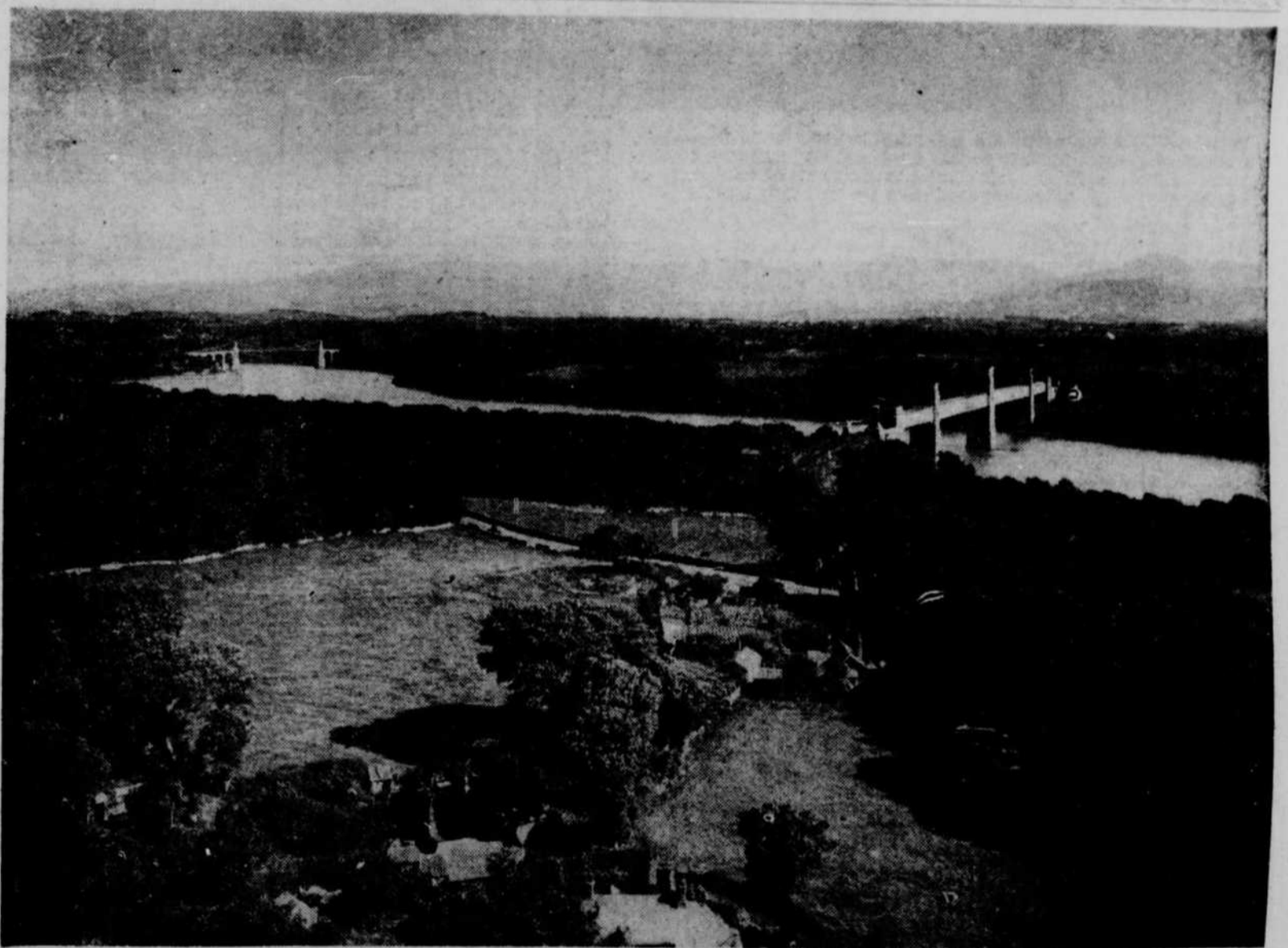
Le rôle social du folklore est sou- ligné par Pie XII

LES vacances sont sou-
vent, pour certains,
l'occasion de re-
prendre contact
avec les coutumes
folkloriques de leur
région d'origine, ou d'autres coins
de leur pays, ou de faire connais-
sance avec les coutumes d'autres
peuples. Un récent discours du Pa-
pe nous fournit de précieux élé-
ments d'appréciation, tant sur le
plan naturel qu'à la lumière de la
foi chrétienne, de ces traditions
que certains seraient portés à re-
léguer au magasin des "curiosités
locales".

Recevant en audience générale
les participants du Festival inter-
national du folklore, qui s'était te-
nu à Nice, France, le Saint-Père
leur adressa la parole. Voici les
principaux passages de cette allo-
cution :

Le folklore dans notre monde mécanisé

ORSQU'ILS entendent
parler de folklore, beau-
coup pensent à quelque
survivance des temps an-
ciens, digne sans doute
d'être mise en valeur dans des oc-
casions exceptionnelles, mais sans
grand intérêt pour la vie d'aujourd'hui. Qu'une telle idée soit assez
répandue, dénonce une des consé-
quences plutôt regrettables de la
civilisation de ce siècle. Trop sou-
vent la société moderne arrache
l'homme à son milieu naturel pour
le transplanter dans la ville ou
l'expatrier. Elle le met au service
de vastes complexes industriels ou
d'immenses administrations, elle le
groupe dans des agglomérations
inorganiques, selon la localisation
des moyens de production. Même
quand elle ne démembrer pas la fa-
mille, elle l'enlève au sol où les
générations précédentes l'avaient
fixée. Sans doute, il s'agit là d'une
réalité dont la société, provisoire-
ment du moins, doit s'accommoder.

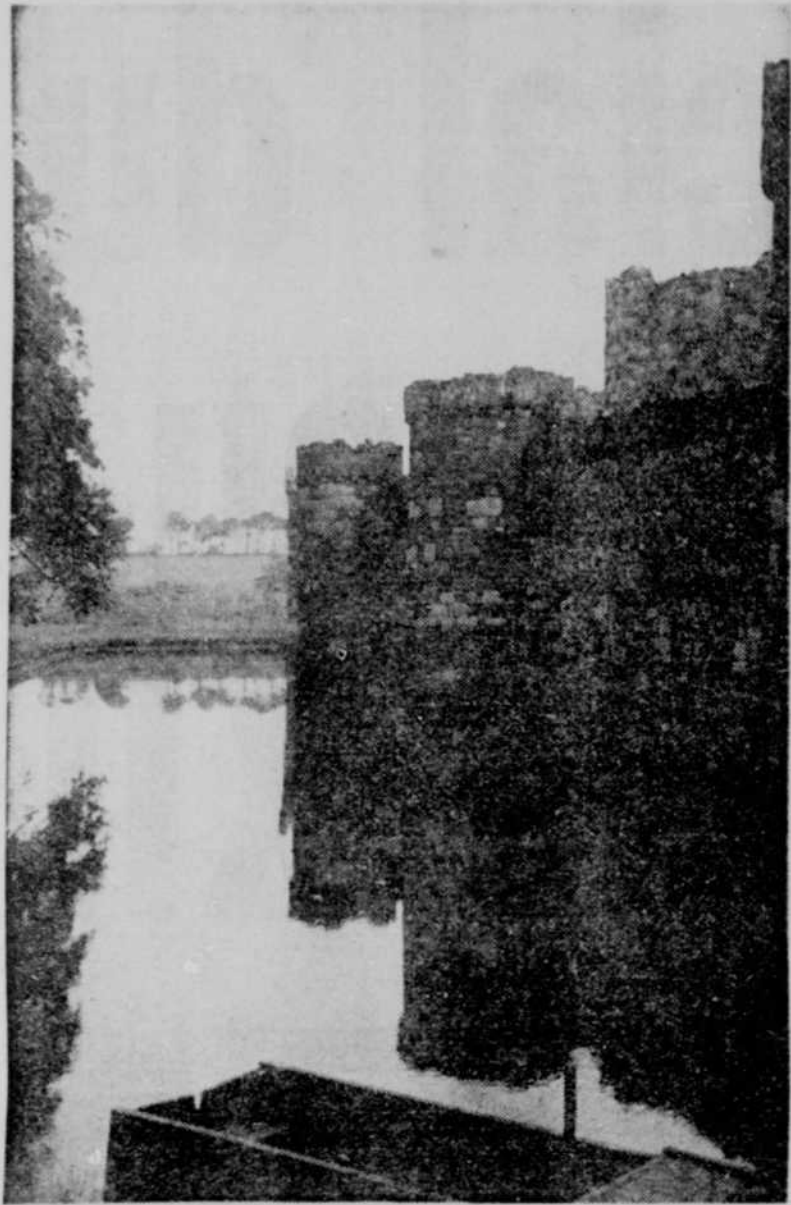


● Cette photographie du détroit de Menai, qui sépare l'île d'Anglesey du pays de Galles, nous montre deux ponts fameux. A gauche, le gracieux "Suspension Bridge" construit par Thomas Telford et ouvert en 1826; à droite, c'est le "Robert Stephenson's Britannia Tubular Bridge", qui porte une voie de chemin de fer reliant la terre ferme au port de Holyhead. A l'arrière plan, les montagnes du Pays de Galles. — Cette photographie, gracieuseté de Service britannique de l'Information, a été prise de la ville d'Anglesey.

(Lire l'article en page 2).

L'île d'Anglesey

au Pays de Galles



● On voit ici une partie des murailles du château de Beaumaris, qui date du XIIIe siècle. Ces murs gris-perle, qui dominent des fossés remplis d'eau de mer, contribuent grandement au pittoresque de la région, au large de la côte nord-ouest du Pays de Galles.

● par Elizabeth RICHMOND

SEPARÉE de la terre ferme du pays de Galles par le détroit de Menai, l'île d'Anglesey portait autrefois le nom de "Mona", signifiant "Mère du pays de Galles" parce qu'on y cultivait assez de blé pour nourrir le peuple gallois. On y pénètre par deux ponts célèbres: le beau pont suspendu de Menai, établi d'après les plans de Thomas Telford et inauguré en 1826, puis le "Robert Stephenson's Britannia Tubular Bridge", sur lequel passe le chemin de fer transportant les voyageurs au port de Holyhead. Près de l'extrémité ouest du pont suspendu, se trouve, dans un îlot pittoresque, l'église paroissiale de Llandysilio bâtie en l'an 630 de notre ère.

Au nord de Menai, est situé Beaumaris, ville balnéaire où règne une atmosphère vieillotte et charmante. Nombre des maisons y remontent à la fin du 18e siècle, mais l'histoire en est bien plus vieille et plusieurs des bâtiments pittoresques qu'on y voit datent d'époques antérieures, notamment le Palais de justice du 17e siècle. Cette ville renferme le quartier général du Royal Anglesey Yacht Club, dont les embarcations aux voiles blanches emplissent la baie. Mais ce sont les murs gris-perle, surmontant des fossés remplis d'eau de mer, de la forteresse du 13e siècle qui dominent Beaumaris et contribuent le plus à son pittoresque.

L'île des Macareux

NON loin de Beaumaris, se trouve l'île des Macareux, revêtue au printemps de jacinthes bleues. C'est le séjour favori des oiseaux de mer, surtout des macareux, qui hantent les ruines de la tour de l'église du 12e siècle, souvenir du temps où l'îlot, portant alors le nom de "Priestholm", servait de lieu de sépulture aux moines du prieuré de Penmon.

La campagne verdoyante qui s'étend au nord d'Anglesey est coupée de chaînes de petits rochers et constellée de moulins à vent, de fermes blanchies à la chaux et d'ajoncs jaunes. L'agglomération la plus considérable de la région est celle d'Amlwch, petite ville qui, il y a un siècle, bruisait de l'activité d'une collectivité minière florissante occupée au travail des mines de cuivre du mont Parys, exploitées d'abord par les Romains il y a bien des siècles.

A partir d'Amlwch, une route conduit à Cemaws, paisible ville balnéaire. Au large, s'aperçoivent les Skerries, groupe d'îlots au sein desquels s'élève un phare puissant. Puis viennent de belles promenades sur la falaise qui conduisent au port d'Holyhead, point de

départ des navires de la poste d'Irlande. A l'arrière plan, se profile le mont Holyhead, au granit pourpre, qu'admirait tant John Ruskin au 19e siècle.

Holyhead et son port sont situés sur Holy Island, réunie à la terre ferme par le Pont dit de quatre milles. Tout près, se trouve la baie de Trearddur, station balnéaire en pleine croissance et d'une grande beauté, qu'on appelle souvent le "joyau brut d'Anglesey".

D'Anglesey, les touristes se rendent d'habitude à Llangefini pour faire le pèlerinage de Plas Penynydd, vieux manoir qui a sa place dans l'histoire de Grande-Bretagne. C'est là que naquit Owen Tudor, dont les descendants fondèrent la dynastie des Tudors, dont les monarques s'intéressaient vivement à la maison de leurs ancêtres (qui a été reconstruite). La reine Elizabeth y achetait son approvisionnement annuel de miel.



● M. Jean-C. FALARDEAU, professeur à la Faculté des Sciences sociales de Laval, parlera de "La Sociologie de la paroisse".



● M. Martin LEGERE, président du Conseil canadien de la Coopération, parlera de "la paroisse, centre d'œuvres économiques et sociales".



● M. Adélarde SAVOIE, maire de Dieppe et ancien député à Frédéricton, traitera le sujet suivant: "La paroisse, école de chefs et facteur d'unité".

● "Nos vieilles paroisses ont été, aux mauvais jours, de véritables citadelles contre les assauts du dehors et du dedans".

LE SAVEZ-VOUS ?

- 1.—Que savez-vous de la formation de la liturgie franciscaine ?
- 2.—Quelles solutions furent adoptées par saint François ?
- 3.—Qu'est donc la liturgie franciscaine ?
- 4.—Les Franciscains ajoutèrent-ils des offices nouveaux au Sacramental ou au Temporel ?
- 5.—Y eut-il des proses et des messes nouvelles ?
- 6.—Que savez-vous de l'origine et de la destinée de la liturgie franciscaine ?

On trouvera les réponses en page 20.

Invraisemblable ?

Dans cette histoire, il y a quelque chose d'invraisemblable. Devinez quoi ?

Deux jeunes gens se présentent au curé et lui demandent s'il veut bien consentir à bénir leur union dans trois jours, c'est-à-dire le mardi.

— Non, dit le curé, ce jour-là, j'ai un baptême.

— Alors, demandent-ils, mardi en huit ?

— Non, car ce jour-là, j'ai un enterrement.

— Lundi alors, proposent-ils.

— Entendu, dit le curé.

REPOSE: Il est impossible que le curé prétende avoir un enterrement mardi, dans dix jours, le délai maximum permis, pour enterrer quelqu'un, étant de six jours.

Saint FRANÇOIS XAVIER 25.

Antonio éclate en sanglots et, voyant que la fin était proche, il mit un crucifix dans les mains glacées de François... et il le vella toute la nuit.

A l'aurore, François ne bougeait pas: il était calme, mais sa figure avait légèrement changé. Antonio alluma un cierge qu'il plaça entre les doigts de François. La respiration de François devint plus faible. Il murmura...

"In te Domine speravi... non confundar..."

... in aeternum. Amen."

(A suivre)

Les Semaines Sociales

— depuis 1920 —



LES Semaines sociales du Canada remontent à 1920, alors que la première, organisée par l'Ecole Sociale Populaire, sous la direction des Pères de la Compagnie de Jésus, se tint à Montréal, du 21 au 25 juin. On y étudia la magistrale Encyclique de Léon XIII, *Rerum Novarum*, sur la condition des ouvriers.

Depuis 1920, les Semaines sociales, qu'on a qualifiées d'"Université populaire ambulante", ont tenu 29 sessions. La XXXe session aura lieu, du 24 au 27 courant, dans la ville d'Edmundston, au Nouveau-Brunswick et le sujet à l'étude sera "La paroisse, cellule sociale".

Voici la liste des précédentes "semaines sociales", avec indication du lieu de réunion, de l'année et du sujet à l'étude:

- 1.—Montréal, 1920. — L'Encyclique "Rerum Novarum".
- 2.—Québec, 1921. — Le Syndicalisme.
- 3.—Ottawa, 1922. — Le Capital et le Travail.
- 4.—Montréal, 1923. — La Famille.
- 5.—Sherbrooke, 1924. — La Prospérité.
- 6.—Trois-Rivières, 1925. — La Justice.
- 7.—Québec, 1927. — L'Autorité.
- 8.—Saint-Hyacinthe, 1928. — Le Problème économique.
- 9.—Chicoutimi, 1929. — La Cité.
- 10.—Ottawa, 1931. — L'Etat.
- 11.—Montréal, 1932. — L'Ordre social chrétien.
- 12.—Rimouski, 1933. — Le Problème de la Terre.
- 13.—Joliette, 1935. — L'Education sociale.
- 14.—Trois-Rivières, 1936. — L'Organisation professionnelle.
- 15.—Saint-Hyacinthe, 1937. — La Coopération.
- 16.—Sherbrooke, 1928. — Pour une Société chrétienne.
- 17.—Nicolet, 1940. — Le Chrétien dans la Famille.
- 18.—Québec, 1941. — Action catholique et Action sociale.
- 19.—Saint-Jean, 1942. — La Démocratie.
- 20.—Valleyfield, 1943. — La Tempérance, règle de vie.
- 21.—Ottawa, 1944. — La Restauration sociale.
- 22.—Montréal, 1945. — Liberté et Libertés.
- 23.—Saint-Hyacinthe, 1946. — La Jeunesse.
- 24.—Rimouski, 1947. — La Vie rurale.
- 25.—Trois-Rivières, 1948. — La Paix.
- 26.—Joliette, 1949. — Travail et loisirs.
- 27.—Nicolet, 1950. — Le Foyer, base de la Société.
- 28.—Sherbrooke, 1951. — Le Rôle social de la Charité.
- 29.—Saint-Jean, 1952. — La Sécurité sociale.

Les Semaines sociales du Canada

Le programme de la XXXe session, à Edmundston, du 24 au 27 septembre



● Son Exc. Mgr Norbert ROBICHAUD, archevêque de Moncton, exposera les relations entre "la paroisse et l'action catholique".



● M. le chanoine Lionel GROULX traitera le sujet suivant à la Semaine sociale d'Edmundston : "La paroisse foyer de vie nationale".



● M. Gérard FILLION, avocat du "Devoir" et ancien secrétaire de l'U.C.C., parlera de la paroisse rurale.

● "La paroisse a assuré, chez nous, l'intégrité et l'expansion de la race, sa cohésion et sa vitalité".

● "La paroisse a été le rempart de la foi, de la langue et des traditions... l'arche de salut pour l'âme canadienne".

LA PAROISSE, cellule sociale", tel est le sujet de la prochaine session des Semaines sociales du Canada (section française), qui aura lieu du 24 au 27 septembre, à Edmundston, N.-B. Cette session sera la trentième depuis 1920, alors que la première eut lieu, à Montréal. Depuis, ces sessions ont été tenues trois autres fois à Montréal, trois fois à Québec, Ottawa, Sherbrooke, Trois-Rivières et Saint-Hyacinthe; deux fois à Rimouski, Joliette, Nicolet et Saint-Jean et une fois à Chicoutimi et à Valleyfield. Exception faite des sessions d'Ottawa, c'est la première fois que les Semaines sociales auront lieu, cette année, hors de la province de Québec.

"La paroisse" sera étudiée, à Edmundston, à divers points de vue : ... dans l'Eglise... au Canada français... rurale... à travers les âges...

Jeudi, 24 septembre

8 h. du soir. — Déclaration d'ouverture par le R. P. Joseph-P. Archambault, s.j., président, des Semaines sociales du Canada (section française).

Allocutions de M. Lionel Lojoie, pro-maire de la ville d'Edmundston, l'hon. Edgar Fournier, ministre sans portefeuille et président de la Régie provinciale d'électricité, l'hon. Gaspard Boucher, député fédéral de Restigouche, Madawaska, S. Exc. Mgr Gagnon, évêque d'Edmundston, S. Em. le cardinal Léger, archevêque de Montréal.

Vendredi, 25 septembre

10 h. — La paroisse dans l'Eglise. — R. P. Patrick McCluskey, C.J.M., professeur de théologie au Grand Séminaire d'Halifax.

3 h. — La paroisse au Canada français. — M. Léo Pelland, c.r., professeur de droit à l'université Laval.

4 h. 30. — La paroisse rurale. — M. Gérard Fillion, directeur du "Devoir", ancien secrétaire de l'Union catholique des Cultivateurs.

8 h. — La paroisse à travers les âges. — Allocution de Me Louis-A. Lebel, avocat à St-Quentin. Conférence de M. Félix Desrochers, bibliothécaire au Parlement fédéral. Allocution du président d'honneur, S. Exc. Mgr Camille-André Leblanc, évêque de Bathurst.



● Le Rév. Père Clément CORMIER, c.s.c., directeur de l'École universitaire de Moncton, traitera le sujet suivant : "La paroisse et l'éducation".

Samedi, 26 septembre

10 h. — La paroisse urbaine. — R. P. Wilfrid Gariépy, s.j., ancien curé de la paroisse de l'Immaculée-Conception, à Montréal.

3 h. — La paroisse, centre d'oeuvres économiques et sociales. — M. Martin Légère, président du Conseil Canadien de la Coopération.



● L'hon. J.-E. MICHAUD, juge en chef de la Cour du Banc de la Reine du Nouveau-Brunswick, président d'honneur de la séance du samedi soir (26 septembre), à la Semaine sociale d'Edmundston.



● Me Léo PELLAND, professeur à l'Université Laval, parlera de "la paroisse au Canada français".

urbaine... centre d'oeuvres économiques et sociales... école de chefs et facteur d'unité... foyer de vie nationale... et l'éducation... et l'Action catholique... Sociologie de la paroisse... et l'esprit paroissial. Parmi les orateurs qui prendront la parole à l'une ou l'autre des séances de la Semaine, mentionnons Son Em. le cardinal Paul-Émile Léger, archevêque de Montréal; Son Exc. Mgr Norbert Robichaud, archevêque de Moncton; Son Exc. Mgr Roméo Gagnon, évêque d'Edmundston; Son Exc. Mgr Camille Leblanc, évêque de Bathurst; le Rév. Père Joseph-P. Archambault, s.j., président des Semaines Sociales du Canada; M. le chanoine Lionel Groulx; l'hon. J.-E. Michaud, juge en chef de la Cour du Banc de la Reine du Nouveau-Brunswick; les honorables Edgar Fournier et Gaspard Boucher, etc.

Voici maintenant le programme détaillé de la Semaine sociale d'Edmundston :

4 h. 30. — La paroisse, école de chefs et facteur d'unité. — Me N.-Adélaïde Savoie, maire de Dieppe et ancien député à la Législature du Nouveau-Brunswick.

8. — La paroisse, foyer de vie nationale. Allocution de M. Léopold Bédard, président diocésain de la Fédération des Ligues du Sacré-Coeur. Conférence de M. le chanoine Groulx, directeur de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française. Allocution du président d'honneur, l'hon. J.-E. Michaud, juge en chef de la Cour du Banc de la Reine.

Dimanche, 27 septembre

10 h. 15. — Grand'messe à la cathédrale. — Sermon : L'esprit paroissial. — M. l'abbé Aurèle Plourde, doyen de l'école des Sciences sociales de l'Université St-Louis d'Edmundston.

3 h. — La paroisse et l'éducation. — R. P. Clément Cormier, c.s.c., directeur de l'école Universitaire de Moncton.

4 h. 30. — Sociologie de la paroisse. — M. Jean-C. Falardeau, professeur à la Faculté des sciences sociales de l'université Laval.

8 h. — La paroisse et l'Action catholique. Allocution de M. le Commandeur Albert Sormany, membre de la Commission générale des Semaines sociales. Conférence de S. Exc. Mgr Robichaud, archevêque de Moncton. Allocution du président d'honneur, S. Exc. Mgr Gagnon, évêque d'Edmundston.



● M. le commandeur Albert Sormany, d'Edmundston, sera un des orateurs à la séance de clôture de la Semaine sociale d'Edmundston.



● Son Exc. Mgr J.-Roméo GAGNON, évêque d'Edmundston, président d'honneur de la séance de clôture de la Semaine sociale d'Edmundston.



● Son Exc. Mgr Camille LEBLANC, évêque de Bathurst, président d'honneur de la séance du vendredi soir, (25 septembre), à la Semaine sociale d'Edmundston.



● M. Félix DESROCHERS, conservateur de la bibliothèque du Parlement fédéral, parlera de "la paroisse à travers les âges".

● "Tout chez nous se rattache à la paroisse et part de la paroisse. Sans elle, on peut dire que rien ne réussit; avec elle, tout marche à merveille".

VOS LECTURES

Pie XII et les TRACTS MARIALS

Voici une lettre venant du Vatican, datée du 22 août, et dans laquelle le St-Père souligne une fois de plus en quelle estime il tient notre Oeuvre mariale canadienne, dont le Centre se trouve à Nicolet P.Q. Adressé à M. Roger Brien, C.S.G., président du Centre marial canadien ce document constitue le plus haut encouragement qu'on puisse souhaiter au mérite de cette oeuvre canadienne :

DU VATICAN, le 22 août 1953

Monsieur,

Le Saint-Père a agréé avec une spéciale bienveillance l'hommage du quatrième volume des "TRACTS MARIALS", que vous avez bien voulu récemment Lui faire parvenir.

L'Auguste Pontife se réjouit de voir se poursuivre cet effort tout tendu à développer et à nourrir la dévotion mariale dans le peuple fidèle, et il forme Ses meilleurs souhaits pour un rayonnement encore accru du Centre Marial Canadien.

En vous remerciant pour votre geste filial, Sa Sainteté vous envoie de tout coeur, en gage des faveurs célestes qu'Elle invoque sur vous et vos activités, la Bénédiction Apostolique.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mon religieux dévouement.

J.-B. MONTINI

Monsieur Roger Brien
Centre Marial Canadien

Miroir de la Russie

(Par Guy SYLVESTRE de la Société royale du Canada)

Il n'est pas de pays qui pique autant la curiosité des Occidentaux que cette Russie que cache à nos yeux un rideau de fer. Que se passe-t-il dans cet immense monde soviétique avec lequel nous n'avons guère de communications? Nous ne le savons pas avec précision. Nous ignorons tellement ce qui se passe derrière le rideau de fer qu'à l'occasion du moindre incident soviétique, les journaux et revues des pays libres multiplient les interprétations, les conjectures, les explications. Qu'on lise les publications anglaises, françaises ou américaines, on y trouve les vues les plus contradictoires sur l'évolution actuelle de la Russie, et les prédictions les plus imprévisibles sur l'avenir de ce pays. La Russie est, pour tous ceux qui s'intéressent aux choses internationales, le grand point d'interrogation.

Les ouvrages consacrés à la Russie sont fort nombreux. La plupart d'entre eux traitent toutefois de la politique du parti communiste et des transformations économiques et sociales de la nation russe. Nous n'avons que peu d'ouvrages récents qui nous éclairent sur la vie quotidienne du peuple russe, sur ses moeurs, ses aspirations, ses misères et ses joies. Aussi la publication de MIRROR TO RUSSIA de Lady Kelly est-elle un événement à signaler; d'autant plus que ce livre vient d'être traduit en français par Jeanne Fournier-Pargoire et publié, avec une préface de Gonzague de Reynold, aux éditions Amiot-Dumont. Née Marie-Noëlle de Vaux et descendante de la marquise de Sévigné, Lady Kelly est la femme d'un ambassadeur britannique en Russie soviétique et elle a pu, en compagnie de son mari, visiter de 1949 à 1951 des régions de la Russie restées depuis longtemps inaccessibles aux étrangers. Ces récits de voyages sont rédigés avec beaucoup de simplicité, sans apprêts, et c'est ce ton sincère et direct qui fait de son récit un témoignage auquel nous pouvons accorder foi. L'auteur n'a voulu que décrire ce qu'il a vu et il nous fait toucher du doigt, pour ainsi dire, les caractères du peuple russe, un monde bien différent du nôtre, un univers qui nous est étranger. Le témoignage de Lady Kelly est à retenir: étranger à toute discussion idéologique, il a le mérite de l'objectivité, et c'est une qualité devenue rare à cette époque de propagande.

En général, la littérature inspirée par la Russie est, en effet, discutable. Les ouvrages rédigés par des communistes sont infailliblement élogieux sans restrictions et nous peignent la Russie comme un paradis terrestre; d'autre part, un trop grand nombre de livres rédigés par des Occidentaux, et surtout par des Américains, ne trouvent rien de bon en Russie et nous peignent ce pays comme un enfer. Ni le paradis terrestre ni l'enfer n'existent en ce monde du vingtième siècle, et la vérité est entre les extrêmes. Je ne dirai pas que le livre de Lady Kelly est un tableau indiscutable de la vie du peuple russe, pour l'excellente raison que je ne le sais pas; mais il est évident que l'auteur n'a voulu décrire ce qu'il a vu, sans chercher à en tirer une machine de guerre pour un camp ou pour l'autre. Il reste que, parce qu'il est objectif, son témoignage aboutit à une condamnation du régime soviétique d'une part et, d'autre part, à une description d'un peuple qui, s'il a ses défauts comme tous les peuples, a aussi ses qualités. Lady Kelly ne cache pas qu'elle admire chez ce peuple sa grande bonté, dont elle donne maints exemples, et qu'elle trouve au Russe un charme indéniable. Lady Kelly a écrit aussi de nombreuses belles pages sur l'art russe, principalement sur les églises et les icônes, un art religieux par essence et qui manifeste le caractère religieux du peuple russe.

Ce caractère religieux, le régime soviétique n'a pas réussi à le faire disparaître de l'âme russe — les régimes ne peuvent modifier en une génération ou deux le caractère profond d'un peuple — et il semble bien, à lire les récits de voyage de Lady Kelly, que ce caractère religieux pourrait bien amener le renversement éventuel de la dictature marxiste athée. Cela est d'autant plus probable que la Russie est un pays de contrastes et que, comme le dit Gonzague de Reynold, "le caractère de l'histoire russe est son développement par explosions et ruptures". Nul ne connaît l'avenir. Mais Lady Kelly nous peint un peuple plein de ressources qui pourrait nous réserver d'heureuses surprises autant que de malheureuses. Il faut espérer le mieux et se préparer au pire. En attendant, son livre est de ceux qui nous éclairent le mieux sur ce peuple mystérieux.

Défricheur de Hammada

Roman futuriste

L'auteur de ce bouquin, qui vient de voir le jour, se nomme Guy René de Plour.

C'est, dit-on, un journaliste de Québec, attaché à la rédaction d'un quotidien, mais qui veut garder l'anonymat.

Le même auteur a déjà pondu, en 1944, "Erres boréales", sous la livrée d'un autre pseudonyme, soit celui de Florent Laurin.

Le soussigné en avait fait le sujet d'une causerie à la radio, au mois de mai 1945.

"Erres boréales", roman futuriste, dont les scènes se déroulent en grande partie au Labrador, nous avait captivé par l'exposition d'une vaste science et d'un vocabulaire non moins étendu.

Sous la plume de Laurin, le Labrador se transformait en pays fertile et se couvrait d'industries plus variées. On dirait que les prophéties du jeune auteur sont en train de se réaliser. Son genre n'est pas celui de Jules Verne, mais les deux ont des traits de ressemblance. Jules Verne ne quitte pas les sentiers de la science pure vue par un visionnaire, tandis que Laurin intercale un drame amoureux dans son affabulation.

Mais de quoi s'agit-il, me direz-vous, dans "Défricheur de Hammada" ?

Je serais tenté de classer l'auteur parmi les sociologues-amateurs qui croient avoir découvert, grâce à leur imagination fertile, un système idéal de vie générale, soit le bonheur de l'humanité, bien que, souventes fois, ces rêveurs en soient encore au pied de l'échelle sociale et terrés dans un coin obscur, où ils végètent.

Voici comment un observateur de mes connaissances résume l'oeuvre dernière de notre misanthrope canadien dont la versatilité et l'imagination n'ont pas de bornes.

Les personnages en évidence sont une étudiante en médecine qui renonce au mariage parce qu'elle ne trouve plus d'homme digne de ce nom; et un journaliste que cette Furie classe parmi les fantoches, les "rois déchus de la création", et qui est mis dans l'alternative de se faire mépriser d'elle en continuant de mener son train de vie pourtant exceptionnel, ou de lui prouver par quelque grande action la fausseté de son juge-

ment sur la gent masculine. Les hauts faits que le héros, Louis Gallienne, accomplira pour relever le défi de cette Chimène qu'est Marthe Gérin, constituent l'essence même de ce roman futuriste. Elle devra s'avouer vaincue devant la concrétisation d'une entreprise gigantesque comme seules permettent d'en concevoir les possibilités de l'ère atomique.

Quant au cadre dans lequel se déroule cette action phénoménale, on sera sans doute porté à lui reprocher son amplitude, qui débordé presque la définition même de l'exatisme. Mais deux considérations peuvent servir à la justifier: 1) A une intrigue qui dépasse l'échelle du quotidien, il fallait un cadre à l'avenant; 2) Ce cadre s'élargit graduellement pour permettre au lecteur canadien de passer insensiblement de son milieu immédiat à des perspectives auxquelles il est généralement peu habitué. Ainsi, le 1er chapitre a pour lieu de théâtre Québec et les alentours; le 2e, Québec, Montréal et New-York; le 3e, l'Europe et l'Afrique du Nord; le 4e, le Sahara, centre de l'action principale; le 5e, le Sahara encore et des échappées sur les cinq parties du monde; le 6e, la côte de Guinée et le chemin de retour du Canada.

C'est un ouvrage qui se lit bien, car il est écrit dans une langue riche, qui ne s'éloigne jamais des sentiers de la bonne tenue morale.

L'auteur n'est jamais à bout de ressource et son esprit capricieux et inventif semble se complaire dans des situations abracadabrantes comme dans les récits des "Mille et une nuits".

Si vous voulez lire un roman qui soit des sentiers généralement battus au Canada, je vous conseille d'attaquer "Défricheur de Hammada". L'auteur bat en brèche bien des turpitudes de notre société moderne et expose un projet de rénovation qui laisse le lecteur rêveur, pour ne pas dire bouleversé par son audace et ses excentricités.

Je pense bien que l'auteur a voulu se payer une pinte de bon sang au dépens de ses lecteurs bénévoles, qui devront en faire autant, pour le moins...

G.-E. MARQUIS

1 septembre 1953

RELATIONS

Sommaire, septembre 1953.

Editoriaux: — Fête du Travail et Unité syndicale. — Le veto d'Israël. — La victoire de l'insouciance et de la passivité.

Articles: — Le fonctionnement du fonds d'éducation, Roland Parenteau; La Commission Tremblay, Paul Gérin-Lajoie; "Madame Bovary", René-Salvator Gatta; Une thèse étonnante, Albert Plan- te.

Commentaires: — Pour vaincre le crime, des organismes locaux permanents. — Arnold J. Toynbee et l'esprit missionnaire. — Contre le pessimisme en éducation.

Au fil du mois: — Beati pacifici. — Actualité de saint Bernard. — L'Eglise et l'UNESCO. — La section anglaise des Semaines sociales du Canada. — Publicité intempestive. — L'Action Populaire a cinquante ans.

Articles: — Le Comité de Moralité publique, J.-Z.-Léon Patenaude; Le Congrès de l'ACELF à St-Boniface, Louis Charbonneau; "Convertis du XXe siècle", Alexandre Dugré; La Société l'Assomption, Calixte-F. Savoie.

"RELATION", 8100, boulevard Saint-Laurent, Montréal-14. — VE. 2541. Abonnement: \$3.00 par année; le numéro, \$0.25.

CENTRE DE PUBLICATIONS INTERNATIONALES
SERVICE GÉNÉRAL D'ABONNEMENTS
PERIODICA
4234 de la Roche, MONTREAL-34, Canada



Monsieur André La Rivière, psychologue et psychothérapeute consultant, vient de publier, à Montréal, aux Editions Psychologiques, Enr., son troisième volume, intitulé: "La Névrose, cette grande misère humaine". Ex-professeur à l'université de Montréal, monsieur La Rivière est membre de la Société des Psychologues de Grande-Bretagne et ancien stagiaire des hôpitaux de Paris durant les années 1946 à 1951.

REVUES
MAGAZINES
CATALOGUES
LIVRES
ABONNEMENTS
77, RUE PAVILLON, QUÉBEC
TEL.: 3-3734

La Revue dominicaine

Septembre 1953

Charles Doyon: Assomption "Vous expirez! Quel beau moment [atteint et choisi pour ce faire. Alors qu'en Août, au midi de l'été, [s'édulcore la terre!"]

A. Lamarche, o.p.: Son Excellence Mgr M.-J. Lemieux, o.p. Hommage fraternel à l'humble religieux que Rome vient d'appeler au siège archiepiscopal d'Ottawa, après avoir été évêque de Sedaï et de Gravelbourg.

Ch.-D. Boulogne, o.p.: La Vierge à l'Enfant.

Cette peinture qu'on retrouve un peu partout est une invitation à la confiance. Sur toutes les detresses humaines, la Mère de Miséricorde est penchée, intercéde auprès de son Fils.

Jacques Racette: Anne Hébert publie (suite)

Une exploration dans Le Tombeau des Rois. Suivant ses virtualités, le lecteur y découvrira des richesses nouvelles.

Madame André La Rivière: "Liberté retrouvée".

Comprimé de toutes parts dans son milieu, sa pensée, son action, l'homme est-il encore libre?

Jean Ménard; Jacques de La-Cretelle, romancier et dramaturge.

Un roman: Deux coeurs simples et un drame: Une visite en été fournissent à un jeune Canadien de Paris l'occasion d'analyser un grand écrivain.

Bernard Daumale: Le choix du malade.

Quelques éclaircissements sur la querelle qui oppose médecins et chiropraticiens.

LE SENS DES FAITS

H.-M. Robillard, o.p.: "Chet-té".

F.-M. Drouin, o.p.: La Grande Charte de la psychothérapie.

Tabora

Odyssée d'un païen

L'autre jour, je suis allé visiter Benedicto Kofia à Kisanga, situé à trois heures de marche de notre nouvelle mission de Mkorye. J'avais connu Benedicto autrefois comme catéchumène puis comme chrétien d'une des succursales de Tabora. Lorsque je lui manifestai mon étonnement de le voir établi si loin de tout centre chrétien, il commença à me raconter son histoire, une vraie odyssée. La voici.

C'est que, voyez vous, je demeurais ici autrefois quand j'étais encore païen. J'avais d'abord demeuré dans l'Ugogo. Il y avait un catéchiste catholique non loin de chez nous et j'avais commencé à "prier" avec lui; j'aimais beaucoup son enseignement et je désirais vivement arriver au baptême.

Mais voilà que, un jour, le catéchiste me dit: "N'oublie pas, Kofia, qu'après le baptême tu ne pourras plus changer de femme; habitue vous donc dès à présent à patienter et à faire bon ménage ensemble."

Cet avertissement me fit peur. Père, la femme que j'avais alors était ma deuxième femme n'était pas une personne avec qui j'aurais voulu passer ma vie: c'était un chat, un chien, un serpent, une vipère, tout ce que tu voudras, mais pas du monde! Pour ne pas être forcé de passer le reste de mes jours avec pareille mégère, je cessai de prier.

Je finis par renvoyer cette méchante femme. Mais, comme j'avais peur qu'elle ne nous jetât des sorts, à moi et à mes enfants, je quittai l'Ugogo et vint m'installer ici avec mes deux garçons. Trouvant le terrain très bon pour la culture et pouvant m'approvisionner facilement de bois pour mon métier de menuisier, je décidai de m'établir définitivement à Kasanga.

Bientôt je me trouvai une femme à mon goût que je payai selon les coutumes du pays. Cependant, après à peine un an de ménage, je m'aperçus que ce n'était pas la femme idéale que j'avais souhaitée; je pris donc une seconde femme, Anna, une protestante, qui avait déjà eu quatre maris. Et voilà comment je me suis trouvé avec deux femmes sur les bras. Pensez-y, Père, deux femmes dans la même maison. C'est déjà assez difficile d'en supporter une, mais deux! J'avais bien l'intention de n'en garder qu'une; mais il me fallait du temps pour les mieux connaître avant de fixer mon choix...

Entre temps je restais toujours païen, naturellement; il n'y avait pas alors de mission dans le vicariat au sud de Tabora. Il y avait bien la mission protestante de Sikongé et ma femme, mais cette religion ne me plaisait pas. Espérant ne gagner, Anna m'y amena quelques fois; le ministre protestant voulut même faire de moi son catéchiste; je le trompai en lui disant que nous n'avions pas de proches voisins. Je résolus de ne plus retourner là-bas et Anna elle-même cessa bientôt d'y aller "prier".

Je restai bien quatre ans dans cette pénible situation: pas de paix à la maison avec mes deux femmes, pas de paix dans le cœur non plus. Je savais que j'avais tort de ne pas me convertir, ma conscience me faisait mal et je n'aurais pas voulu mourir dans cet état. Et je ne savais pas prier! Il y avait bien une mission catholique à Tabora mais c'était à deux jours de marche. Et je ne pouvais me décider à aller vivre dans cette ville pour être plus près des missionnaires.

Un jour, que j'étais allé me promener dans l'Ounyanyembé, je croisai une petite route toute droite et bien entretenue. Surpris, je demandai aux passants où condui-

sait ce chemin, si différent de nos sentiers tortueux. On me répondit: "C'est la route qui conduit chez le catéchiste catholique". "Alors le voir", me dis-je; et aussitôt je me rendis chez le catéchiste. C'était Thaddeo de Chabutwa, il me reçut aimablement et m'apprit que les Pères venaient de Tabora tous les mois visiter la chapelle et enseigner les chrétiens.

Je décidai aussitôt de déménager ma famille à Chabutwa afin de suivre les instructions régulièrement, prêt à abandonner mes deux femmes si elles refusaient de me suivre. De fait ma femme païenne voulut s'opposer à mes projets. Je ne demandais pas mieux, car je ne l'aimais pas. Je la chassai donc et allai m'établir près de Thaddeo avec Anna (ma femme protestante) et mes deux fils.

La première année fut pénible. Il me fallut bâtir une nouvelle maison et transporter assez de nourriture pour attendre la nouvelle récolte. Une fois installé, j'envoyai mes enfants aux instructions sans y aller moi-même; je voulais d'abord voir comment Anna se comporterait alors qu'elle était ma seule femme.

Mais le catéchiste s'informa bientôt de leur père auprès de mes enfants. Il vint me voir chez moi et me décida à commencer tout de

main je t'accompagnai jusqu'à Tabora pour acheter un catéchisme et un livre d'explication; je voulais m'instruire moi-même et enseigner ma femme à la maison afin de ne pas être retardé encore une fois aux examens suivants. De fait, six mois plus tard nous en savions assez pour être baptisés et mariés! Oh! quelle joie, ce jour-là! Je ne pouvais croire à mon bonheur; il me semblait que c'était un rêve et que je me réveillerais païen comme avant. Je serais mort tout de suite sans regrets, tellement j'étais content d'être devenu l'enfant de Dieu par le baptême...

Tu me demanderas peut-être, Père: "Pourquoi, après ton baptême, n'as-tu pas resté à Chabutwa, auprès du catéchiste Thaddeo?" C'est que le terrain n'était pas bon pour la culture là-bas. De plus je voyais mes gars grandir; il fallait bien penser à mettre un peu d'argent de côté pour les marier. D'ailleurs le Père Boivin avait établi des catéchistes à une heure d'ici; je pouvais donc y aller pour recevoir les sacrements au passage du Père.

Bientôt je commençai à expliquer ma religion aux païens du voisinage. J'allai même à Tabora pour te demander de venir visiter mes amis et leur enseigner la doctrine du ciel, mieux que je pouvais le faire moi-même. Tu venais de partir pour ton pays; mais le Père Lacroix vint avec moi. Il fut si content de ce que j'avais fait qu'il m'installa comme catéchiste du village.

Moi et mes prients, nous nous sommes mis à l'oeuvre aussitôt pour construire une petite chapelle et ouvrir une route bien droite comme j'avais vu autrefois chez le catéchiste Thaddeo. Maintenant que tu es de retour dans notre pays tu vois, que j'ai ici un bon groupe de prients. Mais il reste



• Une chapelle-école de succursale de Tabora.

suite à suivre ses leçons de catéchisme à la succursale. J'amenais Anna avec moi et la doctrine entra, mais pas vite; ma femme surtout avait la tête dure. C'est alors que je fis votre connaissance et celle du Père Boivin; vous veniez tour à tour de Tabora pour nous instruire et nous encourager dans le bon chemin qui mène au Ciel.

Un jour, le Père Boivin s'informa de la situation matrimoniale des "prients". Il nous questionna il prit les noms de toutes mes femmes et les noms de tous les anciens maris d'Anna et après avoir réfléchi longtemps, il nous dit: "Je ne sais pas si je pourrai vous baptiser tous les deux et vous marier ensemble; je vous dirai ça plus tard. En attendant, continuez de suivre fidèlement les leçons du catéchiste". Quand le Père fut parti, moi, je dis à Anna: "Ecoute! Si le Père ne veut pas nous baptiser ensemble et nous marier, nous allons nous séparer. Je veux devenir chrétien et sauver mon âme".

Le mois suivant, ce fut toi, Père, qui vint au village et tu nous dis que nous pourrions être baptisés et mariés ensemble. Nous étions bien contents tous les deux; mais notre bonheur fut de courte durée. Tu nous interrogeas sur la doctrine du catéchisme; les enfants furent admis au baptême; Anna et moi, nous fûmes renvoyés à six mois plus tard parce que nous n'en savions pas assez long. Tu te souviens, Père. Le lende-

jours vrai que la mission de Tabora est bien loin. J'espère que tu ne tarderas pas à installer une vraie mission dans la succursale de Mkorye; alors nous n'aurons que trois heures de marche à faire pour aller au poste le dimanche et entendre la messe avec les autres chrétiens. En attendant, ne fais pas le paresseux, Père; viens nous voir aussi souvent que possible. Les gens ont une plus grande confiance dans les leçons du catéchiste quand le Père vient les visiter souvent et leur parler de la religion de Jésus-Christ.

De fait la petite succursale de Kisanga promet beaucoup pour l'avenir et j'ai bien l'intention d'aller souvent visiter Benedicto et ses catéchumènes. Un bon nombre de ceux-ci sont même dans la dernière année de préparation au baptême. Il faudra, dès l'automne prochain, penser à leur construire une petite église et à aménager une maison pour les missionnaires de passage.

Et me voilà de nouveau réduit à la mendicité! Ce n'est pas vers le Vicaire Apostolique qu'il faut se tourner pour avoir des fonds, car son nouveau titre d'archevêque ne l'a pas enrichi pour autant. Je le vois d'ici lever les bras au ciel et s'exclamer: "Vous n'y pensez pas! J'ai déjà assez de souci à essayer de joindre les deux bouts. Vous n'aurez pas un sou de moi, si vous voulez développer votre mission de ce côté, débrouillez-vous pour trouver l'argent nécessaire..."

Cause de béatification de Marie-Léonie, à Rome

Le Rév. Père J. Morabito, o.m.i., postulateur, nous apprend l'acceptation officielle, de la part du cardinal Tedeschini, d'être le pœnent dans la cause de béatification de Mère Léonie. Celui-ci a déjà fait avancer les procédures, mais il s'en chargera à l'avenir plus spécialement; il a d'ailleurs une parente chez les Petites Soeurs de la Sainte-Famille. La cause de Mère Marie-Léonie a des chances d'aboutir encore plus vite que les deux autres causes dont s'occupe le R. P. Morabito, puisqu'elle est décédée 30 ans plus tôt que les deux autres religieuses. Les Révérendes Soeurs du Précieux-Sang, en vue de faire avancer plus rapidement le travail, ont bien voulu mettre trois religieuses en service au procès de Mère Léonie.

Huit Mau-Mau, condamnés à mort, sont convertis par un prêtre indigène

HUIT Mau-Mau avaient été condamnés à être pendus dans une prison de Nyeri pour les crimes qu'ils avaient commis. Le jour précédant leur exécution, ils furent transportés de Nairobi à Nyeri. On enferma sept d'entre eux dans une même cellule, le huitième, plus redoutable, fut isolé dans une cellule voisine.

Un missionnaire catholique les avait accompagnés depuis Nairobi pour les préparer à la mort, mais les condamnés se refusèrent à l'écouter. Celui-ci appela à son aide un prêtre indigène de Nyeri, ordonné de quelques mois seulement.

Quant nous quittâmes le Séminaire, vers 20 heures, raconte le prêtre indigène, tout le monde se mit en prière: Pères, religieuses européennes et indigènes, séminaristes, élèves des écoles de la ville, les Frères de Saint-Joseph invoquèrent particulièrement saint Joseph Cafasso, protecteur des prisonniers.

Arrivés dans les cellules, nous distribuâmes quelques friandises aux prisonniers. Le missionnaire européen chercha à lier conversation avec eux, mais ceux-ci se montrèrent toujours aussi réticents. Je lui vins en aide et fis de mon mieux pour les convaincre. Tout fut vain. Ils avaient le cœur dur comme pierre et plein de haine pour leurs juges, pour les Européens et leurs partisans. Quand, vers 23 heures, nous les laissâmes pour leur permettre de prendre un peu de repos, nous avions bien peu d'espoir dans le succès de notre entreprise. A notre retour, un gardien nous fit remarquer qu'il avait surpris leur conversation. Ils ne voulaient plus entendre parler du missionnaire européen. Cependant, le Père tenta une ultime manœuvre, mais dut vite y renoncer. Il me laissa seul avec eux.

Je me recommandais avec ferveur à Dieu, en le priant de me faire trouver le chemin de leur cœur. J'apportais tous les arguments, toutes les ressources que la foi et la charité me suggéraient pour dépeindre avec les couleurs les plus vives les peines de l'enfer et les joies du paradis, la bonté de Dieu. Tout fut inutile. Ils m'imposèrent le silence et se mirent à m'insulter.

4 heures du matin! L'heure fixée pour la pendaison approchait. Allèrent-ils donc entrer, impénitents, dans l'éternité? Je ne cherchais plus à leur adresser la parole. Je récitais mon chapelet.

Peu avant 6 heures, le gardien-chef, accompagné de quatre de

Daigne le Seigneur écouter les prières de ces braves gens en nous procurant les moyens de commencer les constructions à Mkorye.

J.-B. CUIERRIER, P.B.

• LES PERES BLANCS
—24, Chemin Ste-Foy, Québec;
—1460, rue St-Hubert, Montréal.

ses hommes, entra pour leur passer les menottes. Les quatre premiers n'opposèrent aucune résistance. Mais quand vint le tour du cinquième, la révolte éclata brusquement. Les prisonniers se jetèrent sur leurs gardes. Les lampes ayant été brisées, il s'ensuivit une indescriptible mêlée. Je reçus ma part de coups. Avec beaucoup de peine, nous parvînmes, les gardes et moi, à sortir de la cellule. A l'intérieur, le chaos persistait, les condamnés abattirent une partie de la paroi de la cellule. Mais, du poste de police, des renforts accoururent qui ne tardèrent pas à ramener le calme.

J'intensifiais mes prières, offrant pour la conversion de ces disgraciés, ce que j'avais souffert de leurs mains. A l'approche des derniers instants, Marie et saint Joseph Cafasso transformèrent leur cœur. La miséricorde de Dieu triompha.

Quand les gardes entrèrent pour les entraîner à l'endroit de la pendaison, les prisonniers, doux comme des agneaux, demandèrent pardon et réclamèrent le Père missionnaire pour qu'il les baptise et leur ouvre les portes du ciel.

Nous ne pouvons décrire l'émotion qui nous saisit en voyant les condamnés courber la tête pour recevoir l'eau baptismale. Nous suspendîmes à leur coup le crucifix, le chapelet et le scapulaire de Notre-Dame du Carmel.

Une heure après, ils étaient au paradis avec le bon larron.

Les prêtres de couleur aux E.-Unis

Un père jésuite vient de terminer une enquête sur les prêtres de couleur aux Etats-Unis. Dans la revue *America*, le père Albert S. Foley déclare qu'il y a eu aux Etats-Unis 61 prêtres de couleur nés dans le pays même. Y compris ceux qui ne sont pas nés ici mais ont reçu leur formation chez nous, dit-il, le catholicisme américain a donné 68 de ces prêtres à l'Eglise. Lorsque Mgr Joseph Oliver Bowers, de la Société du Verbe Divin, a été consacré le 22 avril, le clergé américain de couleur a atteint sa pleine maturité.

Le clergé de couleur américain supporte la comparaison avec les autres prêtres des Etats-Unis. Et le fait que seulement 12 des 68 prêtres de couleur américains ont été ordonnés outre-mer démontre que les évêques voient d'un bon oeil leur accession au sacerdoce. Sur les 68 ordonnés depuis 1854, 44 étaient membres d'ordres ou de congrégations religieuses. A elle seule, la Société du Verbe Divin compte 26 prêtres noirs. L'apostolat de tous ces prêtres est aussi efficace auprès des Blancs qu'auprès des Noirs.

PRINCE VAILLANT



Le roi Arthur, maître souverain de la Bretagne, a envoyé le prince Vaillant auprès de Rory McColm, roi de tous les rois d'Irlande, dans une tentative de rétablir la paix entre eux pendant qu'Arthur combattra les Saxons. L'insolence de Rory fait bouillir de colère le jeune ambassadeur et des paroles sont échangées par les deux adversaires. Vaillant sollicite l'avis de son ami Brian.



"A titre d'ambassadeur, vous serez logé au château. Demeurez mêlé à la foule des courtisans car votre vie ne vaudra pas cher si vous êtes découvert seul au coin d'un corridor obscur. Soyez patient; les roues du Destin tournent lentement!"



L'heure du dîner! Et Vaillant reçoit une place au bas-bout de la table, parmi les vassaux. Il accepte cette insulte et occupe son humble place avec ce dur sourire qui chez lui est un signal de danger... pour les autres!



ROMAN HISTORIQUE DU TEMPS DU ROI ARTHUR
Par HAROLD-R. FOSTER



L'hospitalité des rois irlandais est une vieille tradition. Mais Rory est d'une arrogance telle qu'il ose se montrer chiche de boisson et de viande. Même les poètes et les ménestrels ne sont pas honorés comme il se devrait et l'on entend des murmures parmi les assistants.



Mais il a à manger en abondance et beaucoup trop à boire à la table du roi. "Est-ce que j'entends des plaintes à propos d'un repas gratuit?" demande-t-il soudain. "Regardez où est assis l'homme du roi Arthur... et il ne se plaint pas!" A cette insulte faite à un ambassadeur étranger, un silence de mort règne dans la salle. Vaillant se lève, ses yeux lancent des éclairs, mais il a le sourire aux lèvres.



"Je n'ai aucune raison de me plaindre, sir, car les manières sont beaucoup plus royales à mon bout de la table qu'au vôtre!"



"Pour cela vous allez mourir!" Livide de rage, Rory McColm peut à peine parler. "Je voudrais ne pas être roi, afin de pouvoir vous tuer moi-même!"



"Je suis prince. Mes ancêtres étaient déjà rois alors que les vôtres gardaient encore les pourceaux. Trouvez une autre excuse pour ne pas vous battre avec moi, Rory McColm!"

La semaine prochaine: LE DUEL.

● Deux choses nous rendent heureux: obtenir ce que nous désirons, puis ne pas regretter de l'avoir obtenu. C'est ce second bonheur qui est le plus rare. — Thomas MANN.

L'Hôtel des Invalides

Le Musée de l'Armée

INSTALLÉ dans le cadre magistral des Invalides dont les lignes imposantes et sévères évoquent au centre de Paris, sur la rive gauche de la Seine, la majestueuse et serene grandeur du siècle de Louis XIV, le Musée de l'Armée est formé de la juxtaposition de deux musées : le Musée d'Artillerie dont les plus anciennes collections sont dues au maréchal d'HUMIÈRES, Grand-Maître de l'Artillerie en 1685, et le Musée historique de l'Armée créé en 1895 par le général VANSÓN.

A cette double origine correspondent les deux grandes divisions du Musée dont le général NIOX, historien et géographe réputé fut de 1905 à 1919, le premier directeur : A l'orient de la cour d'honneur de l'hôtel les galeries d'uniformes et de souvenirs historiques, à l'occident, les armures et les armes.

Le Musée de l'Armée possède des collections dont l'importance, tant historique qu'artistique et technique, en fait le premier musée militaire du monde.

Comme héritier du Musée d'Artillerie, il présente notamment

tous les types d'armures en usage depuis le XV^e jusqu'au XVII^e siècle avec ces joyaux que sont les prestigieuses armures des rois de France dont la plus belle est celle que le roi des Romains Ferdinand I^{er}, frère de Charles-Quint, destinait au roi François I^{er}.

Citerai-je les armures de l'Electeur palatin Otto Heinrich, celles de trois Montmorency, celle du Balafré Henri de Guise et celle de son frère le Duc de Mayenne ?... Et combien d'autres encore ?... Armures de souverains, armures de pieds, armures de joutes et de tournois, armures d'enfants. Citons parmi les moins connues celle de Galliot de Genouillac (1466-1546).

Le Musée possède la plus belle collection d'épées qui soit au monde.

Parmi les plus fameuses, figure cette épée de François I^{er} dont l'histoire vaut la peine d'être contée.

Elle fut trouvée sous la tente du Roi prisonnier, après la bataille de Pavie, en même temps qu'une dague, de travail semblable, c'est-à-dire décorée à l'"antique", qu'un collier de l'ordre de Saint-Michel et qu'un livre d'heures des offices de la Vierge.

Butin précieux tombé entre les mains de Juan Aldana, Colonel en chef des Italiens. En 1585, à Tortosa, son fils Marco Antonio Aldana céda l'épée et la dague au Roi Philippe II en échange d'une pension annuelle de deux cents ducats (1).

En 1808, Napoléon ordonna à Murat de renvoyer l'épée à Paris, l'Empereur lui fit rendre les honneurs royaux et il la conserva aux Tuileries jusqu'à la fin (2).

Cette épée est splendide avec son pommeau de bronze et sa garde plaquée d'or émaillé blanc et rouge ; sur la lame on peut lire le Magnificat de la Vierge.

Notons encore l'épée d'un Connétable de France de la fin du XV^e siècle provenant de Chantilly.

L'épée probablement offerte par Henri IV au grand-duc Ferdinand de Toscane, oncle de Marie de Médicis. Elle aurait été un cadeau du futur époux au cours des pourparlers laborieux qui précédèrent son mariage. Semblable à la fameuse épée de Ambrogio Spinola — le général Génois, vainqueur de Bradé et illustré par Vélasquez dans son tableau connu "Les lancias" — elle porte des médaillons représentant des scènes du Nouveau-Testament alors que l'épée qu'Henri IV donna vraisemblable-

ment au général Spinola, lors de son passage à Paris, en vue de s'assurer ses services, représentait des scènes de l'Ancien-Testament.

Citons trois épées doubles, épées rarissimes qui réunissent deux épées dans un même fourreau sans qu'il soit possible de soupçonner leur double présence. Ainsi les amateurs de duels pouvaient-ils braver les édits et les bretteurs passaient-ils impunément devant les postes du guet puisqu'une seule épée était apparente ! Ces épées étaient également utilisées dans les rencontres où les deux adversaires se servaient de deux épées, une dans chaque main. Ces combats étaient particulièrement pronés par certains maîtres d'armes du XVI^e siècle.

Mentionnons encore une arme, le balestrin : petite arbalète "de poche", dirions-nous, qui, dissimulée sous les plis d'un manteau, permettait à son possesseur de dépecher sans bruit dans l'autre monde un ennemi personnel (3), et cette rondache, arme de tranchée, avec gantelet fixé à un bouclier dentelé, de façon à arrêter les coups de taille ou de pointe et équipé d'une lanterne projetant sa lumière par une ouverture que l'on peut ouvrir ou fermer à son gré.

Citons enfin la collection d'armes à feu et les pièces provenant du Cabinet d'armes de Louis XIII. Ce roi si curieux des usages militaires que, durant toute sa vie, il fit l'acquisition de nouveautés

apparaissant en Europe et notamment de nombreuses armes à feu, arquebuses de tout genre, à mèche et à barillet. Notons simplement les deux paires de pistolets "pour tirer dans l'eau" de Pierre Bergier "horloger à Lion", et encore un très curieux pistolet à 3 canons et à 2 rouets montés sur un bois de cormier enrichi d'ornements d'ivoire, pièce unique que le Musée vient d'acquérir.

Les siècles se suivent, tous chargés de gloire militaire. Les souvenirs s'accumulent.

Trophées des guerres des XVII^e et XVIII^e siècles : le boulet qui tua Turenne, l'épée que portait le chevalier d'Assas, Mannequins des volontaires de 1792, devant lesquels nous pensons au sergent Fricasse, tougs d'Aboukir, selles

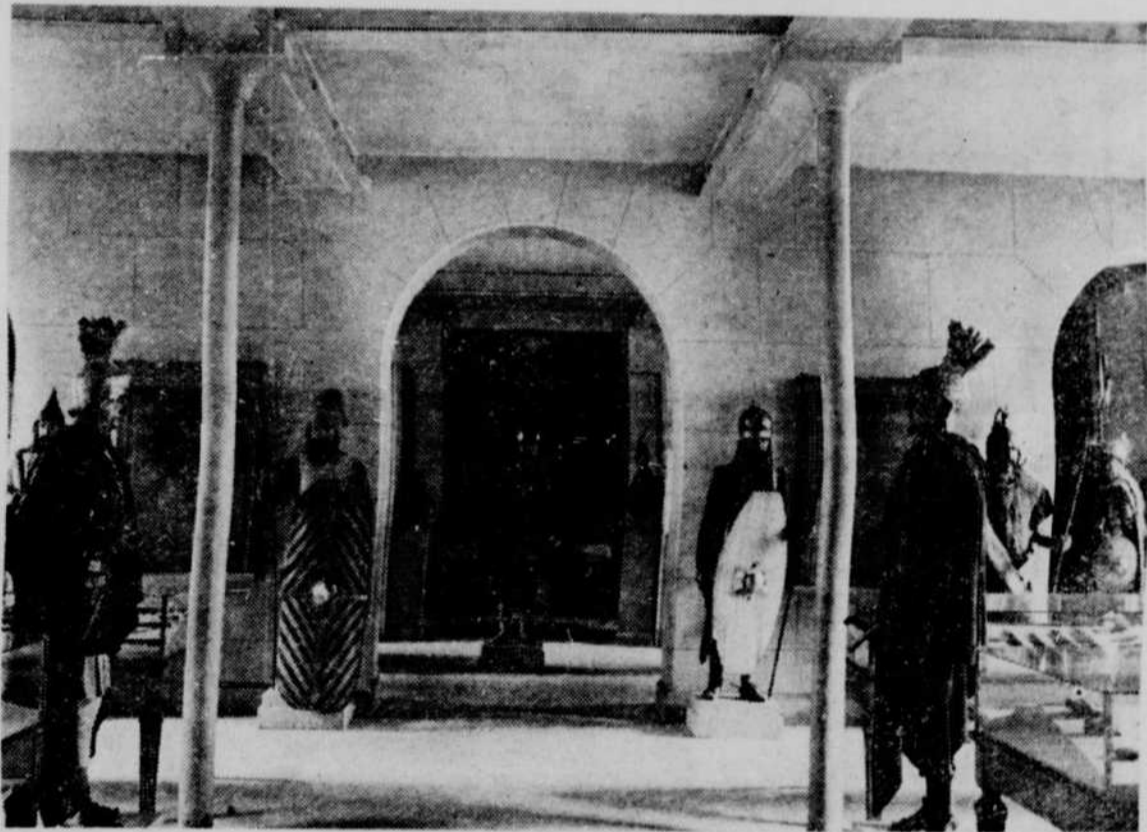
● Suite à la page 17



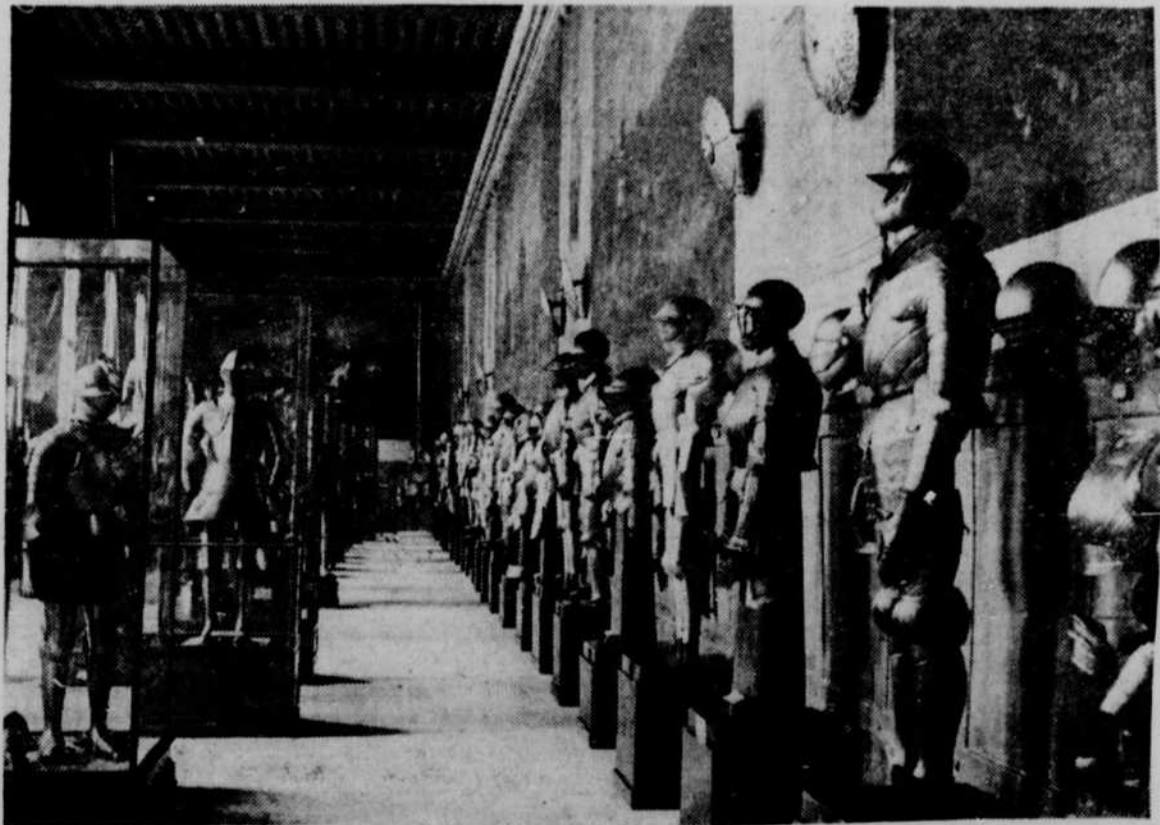
● Vue sur la Cour d'honneur de l'Hôtel des Invalides, à Paris. Au fond, le dôme des Invalides, sous lequel se trouve le tombeau de Napoléon I^{er}.



● L'Hôtel des Invalides renferme le musée de l'Armée et abrite le tombeau de Napoléon. On voit ici la façade principale, de 715 pieds, qui donne sur l'Espalanade. Rattaché par mille souvenirs à la grandeur royale, à l'épopée napoléonienne, aux fastes militaires de la nation française, c'est l'endroit le plus glorieux de Paris. — Au premier plan, un char allemand, trophée de la deuxième grande guerre.

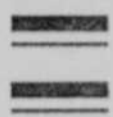


● La Galerie de Charlemagne et Vercingetorix, au Musée de l'Armée, à l'Hôtel des Invalides, à Paris.



● Une des salles des Armures du Musée de l'Armée, à l'Hôtel des Invalides, à Paris.

L'ARGENT ET LES LOISIRS



SI ON SAVAIT ?

SEMAINE
DE LA

NATIONALE
J. O. C.

DIOC. DE

QUEBEC

20-27 SEPT. 1953

S.O.S. — Ce n'est plus, ici, le cri d'alarme "Save our souls !" C'est un slogan que les jeunes travailleurs devraient entendre et comprendre : "SI ON SAVAIT!"

Oui : si-on savait, comme le révèle une récente enquête menée par la Jeunesse Ouvrière Catholique (J.O.C.-J.O.C.F.), à quel point le gaspillage a pénétré nos loisirs, on se rendrait mieux compte qu'il existe là un problème de conscience, gros de conséquence pour le présent comme pour l'avenir des jeunes.

Voyons plutôt ce que cette enquête nationale 1952-53 met en triste évidence, ce qu'on en peut déduire et l'action qui s'impose, en particulier chez les salariés qui ont à pratiquer une sage économie sous peine d'aller à la dérive.

A chaque mois, rapportent les enquêteurs, nous avons vu combien les jeunes travailleurs dépensent dans les grills, les restaurants, les sports, dans les week-ends, les vacances. Les nombreux faits cités, les chiffres donnés et autres renseignements permettent d'établir la gravité et l'étendue du gaspillage de l'argent dans les loisirs et les amusements. Problème dont les conséquences échappent trop souvent aux jeunes. S.O.S. — SI ON SAVAIT ! . . .

C'est le commencement d'une vie dans les dettes. Quand on dépense outre mesure dans les loisirs, on est contraint d'acheter à crédit ou d'emprunter. Bien vite, on est à la merci des autres. L'insécurité déjà ! Le vrai bonheur s'en va. L'illusion ne peut durer. S. O. S. SI ON SAVAIT!

. . . des foyers malheureux, où régnera l'insatisfaction, où le désaccord et la dispute renaîtront sans cesse à propos de problèmes pécuniaires, de "questions de cents", tellement les habitudes de plaisirs au-dehors et de dettes accumulées se sont installées avec leurs cortèges d'embarras et de dépits.

. . . des irresponsables, c'est-à-dire, des gens qui n'ont guère pour guide que la fantaisie et le caprice, et dont la conscience n'élève qu'une voix faible, confuse, incapable de s'imposer et de dicter des règles de prudence, de modération, d'équilibre, de vraie sagesse pratique. Des irresponsables, incapables

de jouer un rôle dans la famille et la société. Et dans l'Eglise, des impuissants à remplir leur mission et à travailler au règne de Dieu.

Puisque "c'est dans les loisirs que l'homme révèle sa valeur", et que l'enquête menée laisse entrevoir une situation assez lamentable

à cet égard, il faut aller plus loin que voir et juger, il faut agir. Mais comment?

La Jeunesse Ouvrière Catholique y a pensé et ne demande qu'à servir les meilleurs intérêts en cause. Voici en bref ce qu'elle propose aux jeunes travailleurs et travailleuses:

REACTION. — Faire réagir chaque individu — jeune homme, jeune fille — devant ses responsabilités. Par le contact individuel multiplié, et par le meeting. Tout cela dans un esprit d'amitié et de sincérité qui éveille sans blesser, qui stimule sans heurter ni précipiter.

GROUPEMENT. — Faire sentir la nécessité de se rallier à un grand mouvement de formation et d'action, comme la J. O. C. Les jeunes travailleurs resteront faibles et hésitants, s'ils ne savent marcher ensemble dans un puissant effort de conviction, d'éducation et d'apostolat.

SERVICE — Organiser un service de budget et d'épargne. Vendre un carnet n'est pas tout. Il faudra le faire comprendre, en expliquer l'usage. Les jocistes renseigneront leurs amis à ce sujet.

Souhaitons que la jeunesse travailleuse saisisse toute l'urgence d'une telle action, après avoir elle-même consenti à réfléchir sur le problème soulevé.

S. O. S. — Oui, "si on savait". Nul doute qu'on voudra savoir pour mieux juger et agir, en participant d'aussi près que possible à la Semaine nationale des Jeunes Travailleurs.

C'est aussi l'entraînement à l'immoralité. A quoi sert tout cet argent péniblement gagné? A se livrer à des amusements, des spectacles, des rencontres, à des consommations qui attendent trop souvent les feux d'un sensualisme et d'une légèreté dont l'âme se trouve atteinte dans ses forces vives, et le corps lui-même énérvé et facilement réduit à l'esclavage de quelque passion dégradante. Là encore, le bonheur a fui, parce que l'on a voulu surtout jouir, jusque dans le désordre. Là encore on a gaspillé, et plus que son argent: sa richesse spirituelle, son trésor surnaturel. S. O. S. — SI ON SAVAIT!

C'est, enfin, le triste règne de l'imprévoyance. Ça saute aux yeux! Les dépenses excessives pour des loisirs dispendieux ou pour d'incessants plaisirs, ont tôt fait de faire oublier que l'avenir est à préparer, à édifier petit à petit, et qu'une mission attend chaque travailleur, chaque travailleuse, qui veut réussir sa vie et la rendre féconde. Mariage indûment retardé, ou compromis, ou jamais réalisable, par fol imprévoyance et gaspillage. S. O. S. — SI ON SAVAIT!

A ces conséquences dans la vie présente, s'ajoutent celles plus redoutables encore de l'avenir.

Le gaspillage de l'argent dans les loisirs prépare . . .

Que d'occasions ! . . .



. . . ou de gâcher présent et avenir, en cédant au gaspillage ;
. . . ou de faire des économies en choisissant mieux ses loisirs.

Chez la Chapelière



**Coup d'oeil
sur la mode
automnale**

**des
couvre-
chefs**



De velours gris
acier, ce bonnet
quatre-coins, posé
à plat sur la tête,
se distingue par ses
contours de passementerie
(Lorle)



Cette élégante arbore une spirale
de feutre turquoise qu'un ruban
de satin noir vient pimenter sur
la nuque.

L'influence orientale
ressort nettement de
ce chapeau "coolie" en
velours surmonté d'un
couple d'oiseaux, becs
dressés.



Ravissant bonnichon qui
emboîte bien les oreilles: il
est entièrement façonné de
sequins bleus et de coquillage
corail.

Cette toque de velours cycla-
men, harmonieusement dra-
pée, s'orne d'une dé-
licate vollette noire que
fleurit, sur le front, une ro-
sette de pierres du Rhin.

Rencontrera-t-il les faveurs
de l'élégante, cet audacieux
bibli de cuir gingembre, qui
tente une offensive sur la
scène de la haute mode?



Votre empire

"Home"

par Françoise ROY

Il est des maisons si propres que les choses semblent y dormir fixées dans un ordre immuable, figées dans une ordonnance rigoureuse. Les portes closes sur le vestibule, semblent limiter la bienvenue qu'on vous souhaite au strict salon et, même dans ce salon, l'œil scrutateur de la maîtresse de maison a vite fait de percevoir le faux pli du rideau, ou les caprices d'un coussin, toutes choses qu'elle remet en place tout en vous accueillant, et que vous serez bien gênée d'effleurer par la suite. On ne prendra jamais ce genre de maîtresse de maison en défaut pour la simple raison qu'on n'oserait lui dire un petit bonjour, comme ça, en passant... Incontestablement, cette sorte de personne considère les visites amicales comme une intrusion dans son intimité et préfère recevoir, à une heure donnée, des visiteurs qui se sont préalablement annoncés "comme cela doit se faire" !

D'autres femmes tombent dans l'excès contraire. Elles règnent sur leur intérieur en titre, mais non en fait ! L'ordre est le dernier de leur souci; quant au ménage, elles n'en font pas trop, bien juste ce qu'il faut pour sauver la surface, et encore n'arrivent-elles pas toujours à la sauver ! La mousse repose en paix dans les coins tandis que la couleur des choses est estompée par la poussière. Si elles ont le moyen de faire entretenir leur maison ces petits détails leur échapperont quand même, tant elles y attachent peu d'importance, pas plus d'importance d'ailleurs qu'aux armoires, et aux tiroirs, dans lesquels elles sont toujours perdues. Eprises de dour farniente ou mondaines enragées, ces dames vivent dans un monde de rêve quand elles ne sont pas lancées avec ferveur, bien que tardivement, à la poursuite d'un diplôme ou d'une licence...

Entre ranger journallement, et ne pas ranger du tout, il y a le juste milieu où réside la vertu; entre la ménagère déchainée, esclave de la popote et du torchon, et l'insouciant déplorables, qui se dégage un peu trop de ses obligations, il y a la femme rêvée par tout homme raisonnable. Celle qui frotte, de préférence quand son mari est absent, et qui se pomponne gentiment après, afin qu'au retour il ne puisse lire, sur son tablier, la couleur de ses occupations; celle qui ne soulève pas de tempête autour des cendriers souillés, des journaux qui traînent et des visiteurs inattendus; celle qui écoute avec bonne grâce, sinon avec un vif intérêt des histoires interminables du domaine de la politique, de la finance ou des sports; celle qui prend le temps de s'arrêter, à l'heure de la lampe, pour faire une lecture enrichissante qui, en plus de contribuer au développement de la personnalité, repose intelligemment de la ronde quotidienne des obligations ménagères.

Bonheur en ménage

Voici les conseils que vous donne une heureuse grand-maman qui n'a pas connu de graves désaccords.

1. Prenez soin de votre personne. Soyez aussi attrayante après le mariage que vous l'étiez avant.
2. Prenez le temps d'apprendre à bien cuisiner. Le plus sûr chemin du cœur de l'homme est encore l'estomac.
3. Ne soyez pas trop sûre de lui et ne le laissez pas être trop sûr de vous.
4. Ne barguignez pas sur les questions d'argent. Ayez un

budget établi et ne le dépassez pas.

5. Si Monsieur fume, ne récri-minez pas parce qu'il y a de la cendre sur les tapis; achetez quantité de cendriers.
6. Soyez au courant de ce qui se passe et faites-le comprendre à votre mari.
7. Oubliez les hommes que vous auriez pu épouser !
8. Ne prenez pas de rendez-vous sans avoir consulté votre mari. Rappelez-vous qu'il ne tient peut-être pas du tout à y aller.
9. Ne téléphonez à son bureau qu'en cas de nécessité.
10. Et surtout, prenez-le au sérieux !

Ces nouvelles tables-cabarets superposés simplifieront le service de l'hôtesse moderne obligée bien souvent de se débrouiller toute seule pour les réceptions intimes.



Menus quotidiens

Qu'allons-nous manger aujourd'hui? Combien de maîtresses de maison se posent cette question parfois lassante!

Composer un menu fin pour régaler des invités n'est rien, mais trouver chaque jour assez de variété sans sortir des limites de l'hygiène et du budget familial est pour certaines femmes un insupportable labeur. Surtout pour celles qui ont à tenir compte de goûts opposés, de régimes divers, et qui, par surcroît, habitent un endroit sans ressources! Les complications de service sont alors la goutte d'eau qui fait déborder le vase et que de maîtresses de maison envient le restaurant ou la cuisine achetée toute faite! Cette cuisine banalisée, mécanisée, qui, d'après un philosophe contemporain, est un signe de décomposition familiale et sociale.

Allons, Mesdames, un peu de courage! Tâchons, sur le chapitre des menus comme sur tant d'autres, de simplifier avec ordre et méthode. L'esprit d'organisation peut seul rendre plus légère une tâche trop lourde.

SAVOIR-FAIRE

Ayons du savoir-faire. D'abord déblayons le terrain: supprimons par ces temps de crise les plats minutieux à exécuter qui occasionnent une trop grande dépense de temps et d'argent.

Bannissons de nos tables les menus autrefois si courants ou figuraient, par exemple, une rouelle de veau aux petits pois, devant un gigot rôti, un filet de bœuf madère devant une volaille à la broche. L'abus de la viande et l'accumulation de plats trop nourrissants chargés en azote conduit à l'arthritisme précoce, à l'artério-sclérose, aux entérites, etc. Les propriétés excitantes de la viande nuisent au sommeil. Supprimons-la le soir. Evitons les recettes qui enlèvent aux légumes et aux fruits leurs principes rafraîchissants et vitaux (fritures,

sauces, cuisson dans le beurre, etc.). Les légumes cuits dans un corps gras diminuent en proportion du temps de cuisson. Ils se dessèchent et, si le mitonnage se prolonge, se réduisent à presque rien. Il faut donc en acheter davantage.

Alors que, si les laitues coûtent 8 sous la livre, vous en auriez pour ce prix un plat rafraîchissant et sain pour trois personnes, en les blanchissant simplement à l'eau salée et en les servant telles avec le rôti et son jus, vous serez obligée d'en acheter 1 1/2 lb pour les préparer à l'étouffée, vous aurez la dépense de beurre en plus, la surveillance astreignante de la cuisson et le lavage de la casserole, autrement ennuyeux que le simple rinçage du fait-tout. Vous aurez dépensé le double et remplacé le principe vital et rafraîchissant par celui très irritant du beurre cuit.

GROS APPETITS

Si nous avons à notre table de gros appétits pour lesquels il faut la quantité et la qualité, il est facile de tout concilier en servant, avec la viande, pommes de terre, légumes secs ou pâtes et en terminant par une salade, crue ou cuite. Ou bien en servant la salade verte avec la viande, et un légume farineux ou des pâtes avant ou après.

Autant que possible, il ne faut pas mettre un plat neuf en sauce. Il se conserverait mal et ne pourrait plus se transformer. Il vaut mieux garder les sauces, jus, coulis, liaisons à l'œuf, etc., pour les utilisations de restes qui devront être très variées afin d'entretenir l'appétit des convives.

Les menus bien compris doivent en tout ou en partie découler les uns des autres, utilisant jusqu'au dernier reste.

Les légumes et les potages pourront souvent se préparer pour deux fois: économie de temps et de gaz. Les potages nous seront précieux pour tirer profit d'une desserte insigni-

ficante trop juste pour un deuxième plat. La plus grande fantaisie peut régner dans leur confection, aussi bien pour les proportions que pour les ingrédients employés. Il est facile de les faire très économiquement et de se rattraper sur eux d'une dépense jugée trop forte pour un autre plat.

En résumé, avec des menus composés de viandes rôties ou braisées (les grillades de pièces détachées très coûteuses, n'étant pratiques que pour 1 ou 2 personnes) pâtes et légumes cuits à l'eau salée bien à point, poisson très frais au court-bouillon, vous pourrez sans peine aucune utiliser les restes pour d'autres plats très sains et bons.

Sachez toujours quels sont les produits du moment et les ressources de l'endroit où vous vivez.

COMPOSITION DES MENUS

Une fois vos possibilités alimentaires et budgétaires bien établies, composez vos menus, non pas chaque jour, mais pour la semaine. Votre tâche en sera bien simplifiée.

Le midi: 1 premier plat appétissant qui permettra la sécrétion des sucs gastriques nécessaires à la digestion et qui calmera la faim avant l'arrivée de la viande (garni ou non suivant les cas); 1 légume cuit ou une salade verte.

Ne fixez pas d'avance vos desserts. Le fromage ou les confitures compléteront un déjeuner un peu trop léger. Les fruits secs, très nourrissants, rempliront le même office. Les fruits frais, riches en cellulose, apporteront un élément rafraîchissant à un repas trop azoté.

Le soir: 1 potage, 1 plat nourrissant remplaçant la viande ou tout au plus un légume fariné au gras; 1 légume frais; 1 entremets.

On pourra à volonté supprimer un des deux plats ou l'entremets pour s'en tenir à trois plats avec le potage. En ce cas, il faudra un dessert.

Mesdames

Tarte chiffon aux pêches

La tarte chiffon aux pêches est très simple à préparer et quel dessert idéal pour une occasion toute particulière.

Une fois le fond de tarte cuit, la préparation y est déposée et le tout mis au réfrigérateur au lieu du fourneau. La garniture peut être de crème fouettée et de pêches tranchées.

TARTE CHIFFON AUX PÊCHES (No 1)

- 1 cuillerée à table de gélatine
- 1/2 tasse d'eau froide
- 3 jaunes d'œufs
- 1/2 tasse de sucre
- 1 1/2 tasse de pulpe de pêches
- Quelques gouttes d'essence d'amandes ou 1 cuillerée à thé de jus de citron
- 3 blancs d'œufs
- 1/4 de cuillerée à thé de sel
- 1/2 tasse de sucre
- 1 fond de tarte de 9 pouces de diamètre (cuit).

Faire gonfler la gélatine dans l'eau froide durant 5 minutes. Batta les jaunes d'œufs légèrement, ajouter le 1/2 de tasse de sucre et la pulpe de pêches. Cuire au bain-marie, brassant constamment, jusqu'à consistance de coaltar, environ 6 à 8 minutes. Ajouter la gélatine fondue, brassant jusqu'à ce qu'elle soit dissoute. Refroidir jusqu'à épaississement. Batta les blancs d'œufs et le sel jusqu'à ce qu'ils soient fermes, ajouter le quart de tasse de sucre pour en faire une meringue, y incorporer le mélange de pêches et verser dans le fond de tarte cuit. Placer au frigidaire, laisser prendre. Au moment de servir, garnir de crème fouettée et de pêches tranchées (à volonté). Quantité: 1 tarte de 9 pouces de diamètre.



• Trois ravissantes toilettes lavables spécialement destinées aux fillettes qui fréquentent l'école maternelle ou les classes élémentaires. (à gauche) Mignonne jupe à plis permanents et blouse de nylon. (au centre) Costume deux-pièces réalisé en un nouveau velours cordé rayonné et coton. (à droite) Robe coupée dans un tissu 95% orlon et 5% nylon; elle pourra se laver dans la lessiveuse.

Petit code de BEAUTE

1—Allez-vous au lit le soir sans vous démaquiller ?

Se nettoyer le visage avant d'aller au lit est une obligation. Pour vous démaquiller, vous avez le choix entre les crèmes préparées par les instituts de beauté et l'huile d'amandes douces, le mélange de lait et de miel, le beurre bien étalé avec les doigts et le jaune d'œuf mélangé de jus de citron.

2—Ne brossez-vous pas vos cheveux cent fois chaque soir ?

Ne vous plaignez pas alors s'ils sont ternes, raides et cassants. Les cent coups de brosse journaliers donneront à vos cheveux force et beauté.

3—Pressez-vous vos petits points noirs ?

Vous avez grand tort et vous le savez. Prenez-vous au moins la précaution de passer un astringent sur votre visage que vous venez de torturer ? Veillez plutôt à votre régime, à votre sommeil, et n'oubliez pas votre culture physique.

4—Ne savez-vous pas choisir vos produits de beauté ?

Telle crème ou tel rouge conviennent parfaitement à votre amie. Ne vous précipitez pas pour vous les procurer. Il y a des produits pour peaux grasses et d'autres pour peaux sèches. Assurez-vous donc de la nature de la vôtre et demandez conseil aux spécialistes.

5—Choisissez-vous une teinte de poudre plus claire ou plus foncée que la teinte naturelle de votre visage ?

Alors ne vous étonnez pas si vous n'êtes pas aussi jolie que vous devriez l'être. Il faut deux poudres pour être parfaitement maquillée. Choisissez-en une qui se rapproche le plus possible de votre teint naturel. Puis achetez-en une d'un ton plus clair. Commencez par vous poudrer avec celle-ci, puis appliquez l'autre.

6—Ne soignez-vous pas vos mains ?

De jolies mains douces et blanches ont pourtant un grand charme. Il est facile de les protéger

par des gants de caoutchouc lorsqu'on fait le ménage. Si vous avez de durs travaux à faire, "griffez" auparavant un morceau de savon, vous protégerez ainsi le dessous de vos ongles des malpropres si difficiles à enlever de cet endroit. Massez vos mains d'un peu de glycérine mélangée à un jus de citron.

7—Ne connaissez-vous pas les pires ennemis de votre beauté ?

Votre ignorance alors est la cause d'une hygiène déplorable et, par là, de tous les maux dont vous souffrez. Veillez à la liberté de vos intestins, soit par un régime approprié, soit par la culture physique.

Reposez-vous. N'acceptez pas d'invitation si vous vous sentez lasse. Rien ne remplace le sommeil, rien ne remplace le repos.

8—Etes-vous coléreuse, jalouse, revêche ?

Tous les soins de beauté du monde ne vous rendront jamais jolie. Et n'oubliez pas que la mauvaise humeur provoque des taches qui sont absolument néfastes à la beauté du teint.

Les femmes achètent des manteaux en "fourrure" de nylon

Les fourrures de nylon qui, dit-on, ont l'apparence des fourrures les plus chères, sont fabriquées à Shildon, village de mineurs du comté de Durham dans le nord de l'Angleterre. Les recherches faites par la maison qui produit ces fourrures de nylon (Alfred Morris Furs Ltd., à Shildon) et les résultats actuels, font penser que, d'ici peu, elles seront aussi chaudes que les fourrures naturelles et auront de plus l'avantage d'être beaucoup plus légères.

La société emploie 200 personnes, dont 100 femmes, pour la plupart filles ou femmes de mineurs. Les ouvriers et ouvrières qu'on a formés pour cette nouvelle industrie se sont bien adaptés à leur travail et produisent des vêtements de fourrure de nylon d'une exécution extrêmement soignée. On

Le céleri cuit

Voici quelques façons d'accommoder le céleri cuit: on peut servir du céleri braisé au gras ou au maigre, le céleri au beurre, à la vinaigrette, à la béchamelle, à la crème, en purée. Pour le souper, rien de meilleur qu'une crème de céleri. Les économistes ménagères de la section des consommateurs, ministère de l'Agriculture du Canada donnent quelques détails de base qui valent pour la préparation de toute crème de légumes. On alloue environ 1/4 de tasse de légumes pour faire une tasse de crème de légumes. Cuire les légumes dans une égale quantité d'eau bouillante légèrement salée. Ecraser ou passer les légumes, ajouter du lait et lier avec un mélange de farine et de gras travaillés ensemble. Gôter pour vérifier l'assaisonnement et s'assurer que la préparation se goûte pas l'amidon cru. Servir fumante, garnie d'un soupçon de paprika, de persil ou de cerfeuil haché et voilà un bol de crème qui fait venir l'eau à la bouche. Une tasse de crème de légumes est la portion servie habituellement par personne.

Les crèmes de légumes doivent avoir la consistance d'une crème claire: pour obtenir ce résultat, allouer une cuillerée à table de gras et une cuillerée à table de farine par tasse de liquide. On emploie indifféremment du lait complet, du lait écrémé en poudre ou du lait riche. Pour des raisons de régime, il faut parfois supprimer le gras, parfois enrichir la crème de jaunes d'œufs... mais la technique de base est toujours la même.

suit dans la fabrication des vêtements de tissu de fourrure les méthodes orthodoxes du tailleur, mais en alliant l'adresse du tailleur à l'art ancien du fourreur, et en employant des dessins exclusifs, on produit des vêtements de fourrure de nylon d'une classe à part.

On peut les dégraisser et même les laver sans abimer le tissu.

Les housses (Pour les réussir)

a) Placer le tissu à l'envers pour couper une housse de fauteuil.

b) Le tendre avec des épingles, puis couper en laissant quelques pouces pour les coutures.

c) Commencer par le devant du dossier, puis le siège, les côtés, enfin le dos. Le bas du dossier et le fond du siège doivent, dans certains cas, être plus longs, 1/4 à 1 pouce au moins lorsqu'ils peuvent se rentrer dans la garniture du siège.

d) Passer un solide fil de bâti pour relier entre eux les morceaux lorsque la housse est déjà coupée et tendue sur le fauteuil avec des épingles.

e) Enlever ensuite la housse ainsi préparée à l'envers. Piquer les coutures à la machine, puis bien les repasser.

f) Retourner alors la housse, la mettre sur le fauteuil, et la maintenir en place par un des nombreux petits trucs donnés ci-contre.

g) Faire subir des "essayages" à vos housses avant de les coudre afin de pouvoir rectifier à temps leurs défauts.



• Mignonne toilette de guibam finement quadrillée dont le corsage se combine d'organdi blanc: votre fillette pourra la porter en toute saison.



• Des vêtements appropriés comme ce chaud gilet à col montant et les pantalons assortis, permettront à un garçonnet vigoureux de s'ébattre à cœur-joie, même sous le ciel d'automne.

STEVE CANYON

Un Consul américain, dans un pays neutre, entre les Indes et l'U.R.S.S.

par MILTON CANIFF

Vous avez cet air préoccupé que je connais bien, Victor. Vous avez une mauvaise nouvelle à m'apprendre ?

Monsieur, c'est un envoyé du palais municipal. Il dit que votre fille s'est rendue à l'école où elle a essayé d'imposer un programme de bains quotidiens !



Mais, mon cher, la pauvre petite ne pouvait savoir... Elle l'apprendra si je deviens ici persona non grata auprès du gouvernement et que je suis rappelé !



Ma chérie, ne pourrais-tu vendre cette ferme que ton père t'a laissée, afin que nous puissions avoir les fonds nécessaires pour qu'elle puisse continuer ses études aux Etats-Unis ? Mais, mon pauvre chéri, je l'ai vendue cette ferme — et dans ce but — mais l'an dernier ! Je voulais toujours te le dire...



Pendant ce temps, la frontière entre la Chine Rouge et cet Etat neutre dont il est question ci-dessus...

Eh bien, Happy, merci de tout ce que vous avez fait. Venez me voir quand vous reviendrez aux Etats-Unis !



Mon cher Steve, il n'y a plus de place pour un cavalier comme moi là-bas... Mais, mes hommes ici ont beaucoup d'admiration pour moi.



Il se peut que Hogan, le docteur Shu et moi nous réussissions à tenir tête aux Rouges jusqu'à ce que les diplomates parviennent à s'entendre avec eux ou que la guerre éclate de nouveau. Au revoir, Steve ?



Hum... Ces types-là n'ont pas l'air de vouloir sortir le tapis de bienvenue...

Quelqu'un me comprend-il ici ? Je suis un Américain... Voudriez-vous bien me conduire à votre chef ?



Approchez, monsieur. Voilà qui me rassure ! Je commençais à redouter de m'être trompé de frontière !



Pourquoi n'avoir pas parlé en russe ? Nous avons des experts qui vous auraient écouté !

Je ne suis pas fort dans cette langue. Je préfère la mienne... Voici mon passeport.



Comme vous êtes naïf ! Nous nous attendons à voir votre gouvernement à Moscou essayer d'infiltrer ses agents dans notre pays, mais pas d'une façon aussi enfantine que celle-ci !

Conduisez-moi cet espion russe en prison !

A suivre...

SEULEMENT CHACUN ET 8 CAPSULES FORTIER

NIVELEUSE

GRATTOIR

TRACTEUR-WAGON

COMMENT LES OBTENIR

Ces jouets de toute première qualité sont fabriqués de "Styron 475", un plastique qui leur assure une longue durée. Réalisés dans leurs moindres détails et ils vous sont présentés dans leurs couleurs originales des machines "Caterpillar". Vous pouvez les procurer immédiatement au Bureau des Liqueurs Fortier à 36, rue du Roi, Québec par 10¢ par jouet si vous commandez par la poste.

LIQUEURS FORTIER

JEANNOT L'INVINCIBLE

par LYMAN YOUNG



Je suis un officier de la patrouille de la jungle, et j'ai été envoyé pour vous trouver...

Je voudrais bien vous croire capitaine...



Mais je demeurerai sur mes gardes, si vous me le permettez... Marchez et montez dans l'avion.



Vous allez me conduire en mission - Dumos !

Très bien, mademoiselle. Jules, reste ici et donne un coup de main à Jeannot... Je reviens tout de suite.

Très bien, capitaine Baker.



Bien... au moins, nous avons retrouvé la maîtresse d'école... Je ferais mieux maintenant de voir où est allée Jeannot.

Jeannot et BU WADODI sont entrés dans la caverne par l'entrée secrète afin de faire brûler des branches de lanaka, espérant que la mystérieuse fumée aurait raison de LOHMAR et de ses bandits.



Vite... Jeannot... Nous pas vouloir sentir fumée de lanaka. Nous serons capturés par LOHMAR.

Chef, retournez à l'entrée secrète où se trouvent le capitaine et Jules... Je vais m'assurer que ce dernier feu est pris.



— HE! Qu'est-ce qui se passe là-bas ?

— C'est un paquet de branches qui est en feu!



HE, DUQUESNE! Dis à tes hommes qu'ils éteignent ça! Ça sent terriblement mauvais.

— Mon capitaine... Nous avons pris ce garçon!



Qui es-tu et que fais-tu ici?

Je suis JEANNOT l'Invincible, et je suis venu pour capturer, vous et vos bandits, LOHMAR!

8-9 (A suivre...)

ÉPARGNEZ !

SUR DES NYLON DE PREMIÈRE QUALITÉ

avec seulement 8 capsules (taxe inc.) vous pouvez vous procurer, à 36, rue du Roi, Québec, des bas de nylon de première qualité, se vendant dans les magasins au prix régulier de 100 la paire (taxe inc.). Si vous commandez par la poste, ajoutez 5¢ par paire.

LIQUEURS FORTIER

MOINS DE MOITIE

à la portée de votre soif

Fortier

LE CAFE AU LAIT

Deux petites filles se promènent dans un pré, où paissent deux vaches, une blanche et une noire.

—Tiens, tu vois ces vaches, dit l'une des petites filles à sa compagne?

—Eh bien, c'est la vache blanche qui donne le lait et la vache noire qui donne le café.

x x x

—Elève Balandord, qu'est-ce que le sucre ?

—C'est quelque chose qui donne un mauvais goût au café quand on n'en met pas dedans.

L'ESCLAVAGE DE LA MODE

—Croyez-vous, docteur, que j'échapperai à la grippe espagnole ?

—Je n'en suis pas sûr, du tout, madame.

—Vous m'effrayez, docteur !

—Qu'est-ce qui peut vous faire croire que...

—C'est que, quand une mala-

die est à la mode, il est bien difficile à une femme de ne pas l'attraper.

x x x

—Maman, dit Bébé, emporte quelques bonbons, veux-tu ?

—Pourquoi donc, mon chérie ?

—En cas que je voudrais pleurer dans la rue...

ORGUEIL D'ENFANT

La petite Marie veut imiter sa sœur aînée qui vient de jouer un morceau de piano, et elle tapote au hasard sur le clavier.

—Laisse donc, dit sa soeur, tu ne sais pas jouer !

Marie se redresse et répond gravement :

Je joue aussi bien que toi, seulement ce n'est pas le même morceau.

x x x

—Ton papa est cordonnier et tu n'as pas de souliers ?

—Ben ! le tien est dentiste et ton petit frère n'a que trois dents.

LES CRINOLINES

Le curé d'Ars, répondant à une écrivelle qui lui écrivait, pour savoir son opinion sur les crinolines, disait : "Pauvres dames, elles traitent des montagnes après elles; elles s'embarrassent et embarrassent les autres. — Pauvres dames, avec toutes leurs modes, elles souffrent dans cette vie, pour souffrir dans l'autre".

x x x

—Voyons, mon petit, pourquoi ne viens-tu pas m'embrasser ?

—J'peux pas, Madame, maman m'a tant recommandé de rester assis pour cacher le trou qu'y a à l'étoffe de la chaise !

LE CAFE AU LAIT

Deux petites filles se promènent dans un pré, où paissent deux vaches, une blanche et une noire.

—Tiens, tu vois ces vaches, dit l'une des petites filles à sa compagne?

—Eh bien, c'est la vache blanche qui donne le lait et la vache noire qui donne le café.

x x x

—Elève Balandord, qu'est-ce que le sucre ?

—C'est quelque chose qui donne un mauvais goût au café quand on n'en met pas dedans.



CHRONIQUE des JEUNES NATURALISTES

DIRECTEUR: Louis-Philippe AUDET, D.P., 88, Grande-Allée, Québec.

No 935



Le Chardonneret

• par Claude MELANÇON

Ce pinson est très facile à identifier : seul de nos petits oiseaux jaunes il a des ailes noires. La femelle, qui a le corps olivâtre, possède aussi des ailes sombres et, comme le mâle, se distingue à ce signe de la Fauvette d'été qui est toute jaune.

Le Chardonneret se distingue encore par son vol ondulé dont le point d'ascension est synchronisé avec une petite phrase musicale qu'on pourrait traduire par *chi-co-ré*. Lorsqu'il se déplace, on dirait qu'il suit la courbe d'une grosse vague imaginaire dont il franchit la crête avec joie; ou encore, qu'il rencontre dans l'air des tremplins qui lui font faire des bonds prodigieux.

Cette allure enthousiaste, les chi-i-ips joyeux qu'il adresse à sa compagne, et surtout les notes zéayantes de son chant d'amour, démentent le surnom de triste donné à l'espèce. Et c'est un fait que ce rais de soleil, ailé de nuit, mène une vie qui n'a rien de morose. Toute l'année il vagabonde avec ses frères, visite les fleurs qui lui paient tribut et égrène sur la campagne un chant qui rappelle celui du Serin. Les soucis, s'il en a, lui sont légers, et il ne devient sérieux qu'au temps de la nidification; encore la femelle assume-t-elle le plus gros de cette tâche annuelle. Après l'avoir courtisée assez cavalièrement son lumineux époux se contente de l'accompagner dans ses recherches de matériaux, de la nourrir et de la sérieder. Le grand événement qu'est la ponte se produit tard dans la saison. (en août généralement) soit parce que le couple n'est pas prêt plus tôt, soit parce qu'il attend la maturité de la fleur du chardon qui lui a donné son nom et dont il emploie le duvet pour garnir son nid. Ce dernier est quelquefois construit sur la fleur même, mais plus souvent dans un arbuste ou un érable. Il est compact et bien fait, le Chardonneret étant le meilleur architecte de tous nos Pinsons. En vérité, il est si bien façonné avec des herbes, de la mousse, des duvets de plantes, des feuilles et des écorces qu'il est presque toujours étanche et recueille l'eau de pluie comme une coupe. Si bien, qu'après un gros orage, les petits, éclos des trois à six oeufs blanc-verdâtre, sont quelquefois noyés dans leur berceau.

Quoi qu'il en soit le mâle paraît en être content. Il en indique l'emplacement en tournoyant et en chantant autour de la couveuse. Il l'aborde aussi directement quand il apporte la becquée à sa compagne ou aux petits.

Ceux-ci, contrairement à l'usage le plus répandu chez les granivores, ne sont pas nourris d'insectes les premiers jours, mais d'une bouillie de graines préparée dans l'estomac de leurs parents et régurgitée dans le leur. Dans cette bouillie entrent plusieurs sortes de graines de mauvaises herbes et de fleurs de jardin. Parmi ces dernières le Chardonneret accuse une préférence pour les Rudbeckies, les Centaurees, les Cosmos, les Zinnias et les Laïtues.

Trouvant son diner servi aussi bien dans les jardins d'agrément que dans les champs, friand de graines de pissenlit et de charbon, mangeant au besoin des graines d'arbres et même des insectes, le Chardonneret ne craint ni la con-

currence de ses frères, ni la di-sette. Il laisse plus facilement que d'autres approcher de son nid et, confiant dans la bonté de la Providence, s'abandonne plus librement à ses instincts vagabonds.

Lorsque ses petits sont en état de voler il leur enseigne à se nourrir ailleurs que dans son bec, puis il laisse sa débrouiller. Lui se retire dans quelque coin ombreux pour faire sa toilette d'hiver. Il en sort avec un manteau vert-olive qui ressemble beaucoup à celui de la femelle. C'est ce vêtement, neuf, produit de la mue annuelle, qui s'usera au printemps et laissera voir la magnifique doublure de satin doré, habit de noces des mâles.

En attendant papa Chardonneret mène une sorte de vie de club. Avec de bons compagnons et des membres de sa famille il court les banquetts et remplace les nombreuses graines qu'il mange par un semis de notes gazouillées. Jusqu'au prochain nid il mange, se

baigne et chante. L'expression proverbiale : gai comme pinson, est tout à fait juste dans son cas.

Commun d'un océan à l'autre ce cousin du Chardonneret d'Europe est l'un de nos plus charmants oiseaux. L'adresse avec laquelle il décortique les graines de pissenlit, sa grâce lorsqu'il se balance sur une fleur de chardon, son vol rythmé et surtout son chant mélodieux le font désirer comme voisin. Malheureusement, il reste peu avec nous. Il est changeant comme la lumière dont il porte sur lui le reflet. Rustique et débrouillard, il pourrait demeurer avec nous tout l'hiver, et il le fait parfois lorsque nous savons le tenter avec une nourriture abondante, mais il préfère se promener, durant nos mois gris, sous le ciel clair du centre des Etats-Unis.

C'est égal, il faut être reconnaissant à ce fils du soleil d'avoir réhabilité l'affreux chardon en lui empruntant son nom et en l'associant, au temps des nids, à une oeuvre d'amour.

Le Charançon de l'épinette

• par Lionel DAVIAULT

Voici l'une des insectes les plus communément rencontrés à l'état adulte sur le feuillage des conifères dans toutes les régions de la province de Québec. A cause de sa grande fréquence, on le soupçonne souvent d'être nuisible. En réalité, les morsures infligées aux écorces par les adultes peuvent tout au plus entraîner la mort de quelques petites branches isolées; le gros des dégâts est commis par les larves en creusant leurs galeries sur les racines. Les arbres sont rarement attaqués au point d'en mourir et jusqu'ici nous n'avons assisté qu'une seule fois à une infestation grave occasionnée par cet insecte. L'infestation en question a sévi de 1936 à 1940, dans une plantation artificielle de pins sylvestres et de pins rouges établie sur des sols sablonneux près de Grand'Mère. Nous avons profité de l'occasion pour glaner quelques renseignements sur le comportement de l'insecte qui était encore presque totalement inconnu de notre continent.

Nature des dégâts

Les adultes se nourrissent en enlevant des morceaux d'écorce tendre sur les jeunes rameaux au moyen des mandibules qui garnissent l'extrémité de leur forte trompe. Les morsures sont surtout fréquentes sur la face inférieure et elles sont parfois si nombreuses qu'elles viennent à se toucher.

Les larves se creusent des galeries dans l'écorce et le cambium des arbres au niveau du collet un peu en-dessous de la surface du sol. Sous l'effet des blessures, de grandes quantités de résine s'écoulent et s'infiltrant dans le sol environnant. En vieillissant cette résine se coagule et prend une coloration blanchâtre. La présence de ces exsudations ressemblant à du sucre granulé permet la découverte facile des arbres attaqués.

Le travail d'une ou deux larves peut parfois entraîner la mort d'un arbre ayant moins de trois pouces de diamètre, mais un arbre d'un diamètre plus fort peut héberger une population larvaire beaucoup plus élevée, sans que les larves

réussissent à l'anneler complètement au cours d'une même année. Nous avons remarqué dans la plantation de Grand'Mère que les arbres succombaient en général au bout de la troisième et même la quatrième année d'attaques.

Description des stades

L'insecte adulte ressemble à un petit éléphant en miniature avec sa forte trompe ou rostre légèrement recourbée vers l'intérieur. Il mesure au plus un demi-pouce de longueur et il a une couleur foncière brun noir et son corps est recouvert de poils rares de couleur jaune paille.

Les larves sont apodes, dodues, arquées, avec des bourrelets de graisse sur les côtés. Elles mesurent un peu plus d'un demi-pouce de longueur sur moins d'un quart de pouce de largeur. Le corps est de couleur uniformément blanche avec la tête brun-orangé tirant parfois au brun sombre.

Les nymphes sont blanches, de taille légèrement plus raccourcie que les adultes.

Biologie

Les adultes nés au cours de l'été se nourrissent pendant tout le reste de la saison, et dès l'apparition des premiers grands froids de l'automne, ils s'introduisent dans le sol pour y passer l'hiver. Ils quittent leur refuge hivernal dès que la température est suffisamment élevée le printemps suivant.

La durée de vie des adultes est fort longue et s'étend parfois sur trois années; ainsi un adulte né dans nos élevages le 21 juillet en 1942, a vécu en laboratoire jusqu'au 24 août 1944; cet individu a donc hiverné deux fois.

Nous n'avons pas observé la ponte, mais il est probable que les femelles déposent leurs oeufs isolément dans des sortes de poches qu'elles produisent dans l'écorce avec leur bec, comme cela a été observé chez d'autres espèces proches parents dans la classification. La durée de l'évolution des larves nous paraît être d'environ douze mois, c'est dire que des individus nés au cours d'une saison n'atteignent pas leur matu-

rité avant l'été suivant. Les galeries larvaires sont de très petit diamètre au début, mais elles s'élargissent à mesure que les larves grossissent, pour atteindre environ un demi-pouce. Durant les trois années de nos observations, la majorité des larves se sont nymphosées depuis la mi-juin jusque durant la première semaine du mois d'août. Les loges de nymphe se rencontrent près des grosses racines ou dans les exsudations de résine mélangée au sol environnant. Chaque loge est formée d'un amas de résine coagulée mesurant environ un pouce et demi de longueur sur trois quarts de pouce de largeur. La durée de la nymphe est d'environ 20 à 22 jours; ainsi des larves nymphosées le 18 et le 20 juillet sees le 28 juin en 1933 donnèrent suivant.

Méthodes de lutte

En ces dernières années on a développé plusieurs traitements que l'on peut appliquer pour détruire les larves ravageant les racines des arbres. Nous n'avons pas eu l'occasion d'essayer aucun des traitements suggérés, mais l'un d'entre eux recommandé par Schaffner et McIntyre (1944) devrait donner d'excellents résultats lorsque appliqué contre notre insecte. Il s'agit d'arroser le sol au pied des arbres affectés avec une émulsion à base de chlorure d'éthylène. L'émulsion se prépare en dissolvant une partie de savon d'huile de poisson et de potasse dans neuf parties de chlorure d'éthylène. Au moment d'appliquer le traitement, on dilue cette émulsion dans de l'eau en parties égales. Le traitement devrait être fait durant le mois de juin et il faut employer environ un demi-gallon de la solution par arbre d'un diamètre inférieur à 4 pouces; évidemment la quantité de liquide insecticide à employer doit augmenter avec le diamètre des arbres à traiter.

Plaidoyer pour les arbres

D'aucuns diront que voilà une question qui regarde les urbanistes et non les médecins. Nous nous excusons auprès de ces derniers de leur dire qu'ils raisonnent dans ce cas comme une pantoufle. L'urbanisme n'est-il pas une partie très importante de l'hygiène? C'est pourquoi nous n'hésitons pas à reproduire ici le très bel article que Paul Cazin a publié dans "Les nouvelles littéraires" du 26 août 1948.

"Qui donc a dit que 'si les méchants n'aiment pas les bêtes, il est aussi vrai que les imbéciles n'aiment pas les arbres?' Je ferais des réserves quant au premier jugement. Car tant s'en faut, à mon avis, que la tendresse pour l'animal soit toujours, chez l'homme, signe de bonté de coeur. Mais j'accorde volontiers, que le comportement des humains envers l'arbre est l'indice le plus éclatant de la stupidité humaine.

"Existe-t-il des sociétés protectrices des arbres, comme il s'en est créé, un peu par tous pays, pour défendre les animaux? S'il y en a, elles sont moins actives: elles ne seraient pourtant pas moins utiles.

"Chaque fois que je vois un arbre, mort de vieillesse, dans son lit de verdure, mort de sa belle mort, comme on dit, je songe à

quel point nos sociétés modernes ont perdu le respect de la création de Dieu, le sens des mystères et des beautés de la nature. Je ne regrette pas l'idolâtrie ou le fétichisme des primitifs. Je sais que l'humanité a besoin de berceaux, de cercueils, de tables de bibliothèque, comme elle a besoin de biftecks, de rôtis et de pâtés de foie; qu'il faut donc des bûcherons et des scieries comme il faut des bouchers et des abattoirs. Je déplore seulement que des civilisés soient plus bêtes que des primitifs. Ils ne se contentent pas de mutiler, saccager, massacrer l'arbre, ils l'enlaidissent, le défigurent, le gâchent, anihilent ses possibilités et ses bienfaits.

"Je connais une ville de nos régions où, en se promenant à pied, par les grosses chaleurs, on doit prendre grand soin d'éviter les endroits plantés d'arbres. On risquerait une insolation. A moins qu'il n'y ait, le long du chemin, des habitations ou des murs.

"Vous y trouverez cependant, certaines avenues où le péril est moins alarmant. De beaux vieux marronniers d'Inde entortillés d'une gaine de feuillage, dressent, de loin, en loin, des troncs de fort calibre. En franchissant au pas de course, tous les cinq ou six mètres, l'espace dangereux, vous tombez sur une bienfaisante colonne d'un mètre d'ombre, où vous pouvez vous éponger le front avec délice et constater, en soupirant de bonheur, que vous n'avez pas encore pris de coup de soleil.

"Il n'est pas besoin d'être poète pour aimer à se promener sous une voûte de verdure. Tout le monde aime cela, et surtout les citadins. Mais dans nombre de villes, précisément, les voûtes de verdure, les frondaisons gracieuses sont du domaine du rêve. Il n'existe pas de ministère du Rêve.

"La question des arbres est la plus épineuse, oserais-je dire, de l'urbanisme. Je me figurais autrefois que dans toutes les communes de France, l'arbre était l'ennemi-né du conseiller municipal, et que, si le conseiller ne pouvait l'abattre tout de suite, il le faisait rogner jusqu'au trognon pour le métamorphoser en un gros balai, planté en terre. Ce n'est pas certes qu'un balai soit toujours chose vilaine à voir: il y a balai et balai, comme il y a fagot et fagot, d'après le Sganarelle de Molière. D'ailleurs, certains de ces épouvantails rappellent plutôt des plumeaux, et l'on peut discerner quelques intentions de pittoresque dans la taille qu'on leur inflige.

"Mais on m'a certifié que le pire ennemi de l'arbre, chez nous, c'est le public; que l'arbre était, parmi nous, un perpétuel sujet de contradiction et de réclamation. Il gêne tout le monde, ou plus exactement, il gêne toujours quelqu'un.

"L'automobiliste veut qu'on l'éloigne le plus possible de la route; l'habitant de la maison riveraine ne veut pas l'avoir trop près de ses murs. Ici, il incommodé l'entrée d'un chantier; là il empêche de voir l'heure de loin au cadran de la gare. L'administration des ponts et chaussées s'en fait un souci constant. Dès qu'il grandit, il va s'empêtrer en l'air dans les fils téléphoniques; tandis que ses racines vont chatouiller, en dessous, des canalisations. Il a parfois une façon très malpropre de perdre ses feuilles; ainsi, le tilleul donne plus de travail aux balayeurs de la voirie que l'érable sycomore. Enfin, dès qu'il prend de l'âge et une taille imposante, le voilà aussitôt terriblement suspect aux responsables de la sécurité publique. Nest-il pas creux à l'intérieur et ne va-t-il pas, un

• Lire la suite en page 22

GRATIS

Montre-Bracelet, dames ou messieurs, donné gratuitement. Venez nos cartes de Noël et B. A. Demandez une boîte de \$8.00 et le catalogue de 50 primes gratis. Ecrivez à...

ALLEN NOUVEAUTES
Saint-Zacharie, Qué. A

Un exemple de collaboration

par Harold LAYCOCK

TANDIS que le gouvernement de Malaisie s'efforce d'amalgamer les nombreuses races qui peuplent ce pays, deux jeunes cultivateurs, un Malais et un Chinois, démontrent, avec un succès éclatant, comment on peut transposer cet idéal dans la réalité et faire ainsi de la Malaisie un rempart solide contre le communisme.

Ils s'appellent Che Ramli bin Mohamed Said et Philip Chong Tet Thian, et ils sont propriétaires des Ramphil Nurseries — pépinières situées dans les hautes montagnes à l'ouest de la presqu'île. Ce sont les représentants des cinq millions de Malais et de Chinois qui, en nombre sensiblement égal, constituent le gros de la population, et dont les moeurs et les ambitions très différentes, auxquelles il faut ajouter encore les aspirations de 750.000 Indous, retardent l'unité du pays.

Dans cette exploitation, six orphelins, également de races diverses: trois Malais, deux Chinois et un Indou, travaillent, s'instruisent et se développent sans avoir le moins du monde conscience des différences de race, qui sont pourtant un thème constant de la politique.

Ils se sont rencontrés au cours de leurs études

CHE RAMLI et Philip Chong se rencontrèrent à l'Ecole Nationale d'Agriculture de Serdang, qui se trouve aux environs de la capitale Kuala Lumpur, en 1939. Alors que la plupart des autres étudiants de diverses croyances s'isolaient et cherchaient à se faire une bonne situation, chacun de leur côté, dans les Services d'Agriculture du gouvernement, ces deux amis commencèrent à faire des projets. Au bout de leurs deux ans d'études, l'idée de posséder une grande exploitation commença à prendre corps.

C'est en 1941 qu'ils purent réaliser leur rêve. Ils acquérirent, pour le prix de 100 dollars malais, soit 12 livres st., un petit terrain près de Ipoh, capitale de l'état du Pérak.

Presque aussitôt après, survint l'occupation japonaise. En dépit de l'inflation qui suivit, les deux associés trouvèrent que les conditions étaient impossibles dans la région semi-urbaine, à cause de l'intrusion constante de l'ennemi dans les affaires. Ils allèrent s'établir dans les montagnes, où ils achetèrent un terrain de vingt ares près du village de Brinchang, dans les Cameron Highlands.

Aujourd'hui les Ramphil Nurseries occupent un peu plus de trois hectares à flanc de collines, au bord de la jungle. Au cours de ces dix dernières années, les propriétaires ont remis dans leur affaire 40.000 dollars (près de 4.700 livres st.), et envisagent d'acquérir trois hectares de plus — ce qui les rendrait propriétaires de toute la vallée.

L'activité règne dans la coquette propriété Po Ramli et Philip vivent au milieu des fleurs, des fruits et des légumes de leurs jardins et vergers. Cinq cents poules caquetantes lancent leur défi aux terroristes qui sont écrasés de l'autre côté de la clôture par les forces de sécurité du général Sir Gerald Templer, dans lesquelles les deux jeunes gens jouent un rôle important. Tout aussi tranquilles et indifférents sont les six chiens alsaciens, les huit chiots, les deux Pékinois, les chèvres Sussi et Chik-chak, les pigeons et les canaris allemands et du Yorkshire.

Pour faire marcher cette ferme-ménagerie, Ramli et Philip emploient six ouvriers agricoles et les orphelins dont nous avons déjà parlé, qui habitent une jolie case près de la ferme. Tous sont nourris et blanchis. On leur enseigne les matières élémentaires et les méthodes d'agriculture, ainsi que certains sports tels que la boxe et le badminton. Ils reçoivent chacun un demi-dollar par jour (1 sh. et 2 pence) qui leur est directement versé à la caisse d'épargne.

Des camions amènent les produits des Ramphil Nurseries à la ville de Tapah, au fond de la vallée, d'où ils sont dirigés par chemin de fer sur plusieurs centres de Malaisie, de Singapour à Penang, et distribués ensuite aux fleuristes et aux marchands de primeurs, ainsi qu'aux plantations de caoutchouc et aux mines d'étain. Certaines marchandises, surtout les oeufs et les fleurs, sont parfois achetées sur place par les estivants, les fonctionnaires malais et anglais qui viennent jouir de la fraîcheur des montagnes pendant leur congé, ou par les touristes et les hommes d'affaires qui viennent des Etats-Unis, des Philippines, du Danemark et de bien d'autres lointains pays, dont les voitures forment une longue file qui s'arrête aux portes des pépinières.

Ils remplissent une foule de devoirs civiques

LES Ramphil Nurseries suffiraient à absorber tout le temps de personnes moins énergiques et moins conscientes de leurs devoirs civiques que ne le sont Che Ramli et Philip Chong; mais ces deux jeunes gens, qui sont de race et de religion différentes, puisque l'un est musulman, et l'autre catholique, assurent avec le plus grand plaisir un nombre remarquable de tâches à titre bénévole.

Tous deux sont des chefs de la garde civile. Philip commande le bataillon des North Cameron Highlands, qui comprend plus de 600 hommes; Ramli est à la tête d'une compagnie de 160 hommes. Chaque soir, ils patrouillent les forêts hantées par les terroristes tout autour de la ferme. Lorsqu'il n'est pas de service, Ramli donne des séances de cinéma dans les villages environnants, avec un appareil de projection que les membres de la garde civile ont acheté en se cotisant.

Ramli est à la fois conseiller pour les Cameron Highlands dans l'état de Pahang, président de la branche locale de l'Association de



Philip Chong Tet Thian et son associé, Ramli bin Mohamed Said, qui sont respectivement chinois et malais, emploient six orphelins: trois Malais, deux Chinois et un Indou, sur leurs terres, dans les Cameron Highlands, montagnes qui sont si-

tuées à l'ouest de la Malaisie. Les deux hommes expliquent ici à cinq d'entre eux le système de caisse d'épargne, à laquelle les salaires sont directement versés. Six ouvriers agricoles travaillent également à l'exploitation.

Malaisie, membre du conseil de ville, du Comité d'expertise, du Comité des affaires religieuses et du Comité de la jeunesse délinquante. Il joue aussi un rôle important dans l'assistance sociale de la région. Quelque peu mondain, il aime exécuter une danse écossaise ou le Rouggeng indigène, et se vante d'avoir un handicap de six coups au golf.

Philip trouve, en plus de ses devoirs de membre de la garde civile, qui prennent une grande partie de ses loisirs, le temps de diriger des cours d'adultes et appartient à

plusieurs comités de paroisse. C'est aussi un fervent philanthrope, et il s'occupe de trouver des vêtements usagés pour les indigènes des Highlands: il exige que chaque membre de son bataillon de garde civile lui fournisse un vieux costume.

La Malaisie a justement besoin d'hommes comme Che Ramli et Philip Chong, qui s'efforcent de faire disparaître la méfiance entre les races, si elle veut évoluer vers l'indépendance et l'autonomie.

Collaboration entre chrétiens

CATHOLIQUES ET PROTESTANTS S'UNISSENT CONTRE LES COMMUNISTES

Au cours de la Cinquième Conférence des Eglises évangéliques allemandes (protestantes), à laquelle assistaient des représentants de l'Eglise catholique, des délégués de la zone soviétique de l'Allemagne ont souligné qu'il y existait un grand esprit de collaboration chrétienne entre les catholiques et les protestants. Des membres de l'une de ces confessions assistaient toujours aux assemblées de l'autre, car il s'agit surtout de maintenir l'esprit chrétien dans les territoires administrés par les communistes. Les délégués de la zone soviétique ont également critiqué les idées formulées par le pasteur Nelmeller, dans le discours qu'il a prononcé à l'occasion du Congrès mondial communiste de la Paix en juin dernier. Ce pasteur doit également prendre la parole au Congrès de Hambourg.

Les convictions religieuses du président de la Colombie

Le lieutenant-général Gustavo Rojas Pinilla, nouveau président de Colombie, a inauguré le nouveau régime par une prière pour demander les lumières divines; il veut en effet rétablir la situation normale et le règne de la démocratie.

Peu après avoir organisé le coup d'Etat qui a expulsé, sans effusion de sang, le gouvernement dirigé par le chef du parti conservateur, Laureano Gomez, le président a assisté à la messe dominicale avec sa famille au Palais présidentiel, quoiqu'il eût travaillé pendant toute la nuit précédente.

Dans un message à la population, qui aurait salué son coup d'Etat avec l'espoir qu'il mettrait fin aux dissensions de parti, le président a invoqué les lumières d'en-haut et a promis qu'il laisserait le pouvoir dès que le nouvel exécutif serait élu au scrutin.

La Colombie connaît une trêve pleine d'alarmes depuis 1948, année où les radicaux et les libéraux ont lancé une guérilla contre le gouvernement du parti conservateur. La situation s'est aggravée du fait que les communistes mul-

tiplient et enveniment tous les malaises existants, et du fait que des protestants font montre de sectarisme farouche.

L'un des premiers gestes du président Pinilla a été de mettre sur pied une Assemblée constituante nationale qui étudiera des propositions en vue de réformer la constitution. On s'attend qu'elle s'inspirera des enseignements pontificaux, car d'un bout à l'autre de la Colombie les dirigeants catholiques encouragent des mesures qui feront passer les enseignements sociaux de l'Eglise dans tous les secteurs de la vie nationale, notamment dans les collectivités rurales.

QUESTION EMBARRASSANTE

Jean-Louis: Dis-moi donc papa, ce qui rend ton nez si rouge?

Le papa: Le vent du nord, mon garçon. Passe-moi la bouteille de "Scotch", tais-toi et mange ta soupe.

La maman (d'une voix suave): Oui, Jean-Louis, passe le vent du nord à ton papa.



En qualité de Commandant du bataillon de la garde civile des North Cameron Highlands, en Malaisie, Philip Chong Tet Thian accompagne le Sultan de

Pahang au cours d'une inspection. Philip, qui est chinois, est associé à un Malais, Ramli bin Mohamed Said. Ils dirigent une exploitation située à flanc de

colline, avec l'aide de six orphelins, qui sont également de races différentes, et de six ouvriers agricoles.

Incursion dans le domaine des SCIENCES

114

PAR ROLLAND DUMAIS

L'hygiène dentaire

Les dents de l'homme, parties les plus dures du corps humain et celles qui se conservent le plus longtemps après la mort, sont en train, selon de récentes statistiques rapportées par le Medical and Pharmaceutical Information Bureau de New-York, de se gâter dans la bouche de millions d'individus dans le monde entier, à un rythme sans précédent.

La gravité du problème est apparue de façon frappante durant la deuxième grande guerre, l'Armée américaine ayant dû rejeter davantage de recrues, pour défauts de la dentition que pour toute autre raison. En Nouvelle-Zélande, près de la moitié des jeunes gens appelés sous les drapeaux portaient des appareils et un cinquième d'entre eux étaient entièrement dépourvus de dents.

Plus récemment, le professeur Guttorm Toverud, conseil pour l'hygiène dentaire à l'Organisation Mondiale de la Santé, a rapporté que près de 100 pour cent des jeunes gens dans les régions industrielles du monde souffrent de caries dentaires, alors qu'une proportion égale de leurs aînés souffrent, de plus, de maladies de gencives ou d'autres affections connexes.

Depuis, on rapporte des succès frappants dans la lutte contre les infections de la bouche susceptibles de provoquer la perte des dents et qui risquent d'entraîner un empoisonnement microbien généralisé.

Selon les indications tirées d'études récentes, il est possible de venir à bout de la plupart des infections de la bouche en faisant appel aux antibiotiques à large spectre d'action. Par exemple, la pyorrhée alvéolo-dentaire — considérée longtemps comme une maladie dont on ne pouvait se débarrasser avant d'avoir perdu toutes ses dents — de même qu'un grand nombre d'autres affections des gencives et des dents difficiles à guérir, réagissent de façon spectaculaire à la terramycine. C'est là la conclusion à laquelle est arrivé le Dr Bernardini Jaramillo, qui déclare dans un journal espagnol que la "terramycine est l'antibiotique de choix dans le traitement de la plupart des troubles de la bouche".

Des résultats encourageants ont également été enregistrés par les médecins américains. L'antibiothérapie appliquée sous la forme de pâte ou de pastilles à la terramycine par les Drs S. Pollack et W. O. H. Archer a donné des résultats rapides, réduisant l'inflammation et diminuant les douleurs chez dix-huit malades traités qui souffraient de gingivite nécrosique. Les études qu'ont faites ces médecins sur cette grave infection de la gencive ont été publiées par le Pennsylvania Dental Journal.

Un autre ennemi bien connu de la dentition, la cellulite, se trouve atteint également lorsqu'il est attaqué par les antibiotiques. Dans quatre cas de cette infection dans les tissus profonds de la bouche, selon les affirmations du Dr S. Lane et ses adjoints rapportées dans le Journal of Oral Surgery, la terramycinothérapie a permis d'éviter toute intervention chirurgicale. Et, selon une étude portant sur 200 cas de cellulite et 25 autres maladies de la bouche, le Dr P. A. Osserman a constaté que cet antibiotique avait pleinement réussi dans le traitement de 90 p. c. de ces cas. Ce dentiste a rapporté devant une réunion récente de la société dentaire de l'état de New-York qu'avec l'aide de la terramycine les procédés normalement acceptés de chirurgie de la bouche

réussissent pleinement là où, précédemment, des opérations de caractère exceptionnel auraient été rendues nécessaires.

Ces rapports et bien d'autres encore du même ordre qui parviennent du monde entier, prouvent que les dentistes, grâce aux méthodes modernes de diagnostic et de soins, sans capables de repousser la marée montante des maladies dentaires. Il est certain que l'infection, grâce aux antibiotiques, peut être maîtrisée; dans un hôpital où la terramycine avait été administrée automatiquement à toute personne admise pour chirurgie dentaire, pas un seul cas d'infection secondaire, parmi un groupe de 150 malades observés, ne s'est déclaré, selon le rapport des médecins traitant publié dans le Pennsylvania Dental Journal.

Des progrès ont également été accomplis en ce qui concerne les recherches effectuées dans le domaine de la carie dentaire. On sait que des composés de fluor ont réussi, selon ce qui a été démontré, à protéger les enfants contre la carie. Et de nombreux savants envisagent avec confiance la possibilité de voir aboutir avec succès les recherches actuellement faites pour trouver les éléments chimiques à ajouter aux sucres et aux amidons en vue d'empêcher ces substances de jouer leur rôle destructeur dans la carie dentaire.

L'homme, rival des oiseaux

Depuis que l'homme a lui-même entrepris de se promener sur les nuages, ses expériences ont permis de mieux comprendre le comportement des planeurs naturels.

Lorsque Philip Wills planait en Afrique dans une zone fréquentée par les vautours, il remarqua que si l'un d'eux découvrait un courant thermique il se mettait à décrire un cercle et à monter. C'était le signal pour tous les oiseaux du voisinage, et en moins d'une minute, le découvreur se trouvait au sommet d'une pyramide d'oiseaux en train de s'élever. Wills suivit le mouvement et fut accepté comme compagnon de vol. Lorsqu'il remontait un courant ascendant, les vautours le suivaient rapidement. Wills ajoute: "Ils volaient si près que je pouvais parfois voir leurs yeux".

Lewin Berringer qui, lui aussi, a plané en compagnie d'oiseaux, a prouvé qu'un planeur moderne pouvait, dans les mains d'un pilote expérimenté, battre n'importe quel oiseau.

Rivalisant avec ce planeur accompli qu'est le Vautour d'Amérique, il parvint à monter plus rapidement que lui, mais il avoue: "l'oiseau me montra vite que chez lui maniableté et technique de vol, de loin supérieurs compensaient, et au-delà, le fait qu'il perdait plus vite de l'altitude".

Notre vie "sous-marine"

Il est un fait assuré aujourd'hui, c'est qu'au cours de notre développement embryonnaire nous passons par un stage véritablement sous-marin. Pendant une phase transitoire de notre évolution, l'embryon humain, par la configuration de son cou, ressemble étrangement à cette structure branchiale que l'on remarque en permanence chez les poissons.

Chez ces animaux, cet appareil branchial assure, durant toute la vie, l'oxygénation du sang. Le courant du sang entre par la bouche, baigne les branchies du poisson où le sang s'oxygène et ressort,

soillé, par les ouies. Chez les animaux supérieurs, et chez l'homme en particulier, les poumons ne peuvent tirer l'oxygène nécessaire à la respiration d'un milieu aquatique.

Il est toutefois reconnu que l'embryon humain, au cours de son développement, nage radicalement dans de véritables eaux maternelles. Dans un certain temps, cet embryon ressemble étrangement à un véritable poisson où, sur son cou, se voient alors de véritables fentes branchiales. N'allons pas conclure que l'embryon humain rappelle, dans l'utérus maternel, une manifestation prouvant une ascendance piscicole.

Toutefois, une poussée évolutive à singulièrement poussé l'espèce humaine dans la hiérarchie des espèces. Que quelques évolutionnistes prétendent que l'homme ait eu, par voie collatérale, des ancêtres poissons et non par filiation directe de génération en génération, on ne saurait tirer argument de sa vie embryonnaire pour le démontrer, car même à l'état embryonnaire il est le plus faux poisson qui soit. En effet, de cette eau maternelle, l'embryon se garde bien, en se calfeutrant avec soin: ses narines, sa bouche, ses yeux et ses poumons sont hermétiquement bien clos et ne s'ouvriront qu'après la naissance au contact de l'air.

Pour sa croissance, l'embryon puise directement de l'utérus qui l'héberge — par le placenta — l'oxygène et les provisions alimentaires dont il a besoin et ceci par l'intermédiaire d'un tube hermétiquement étanche, lui aussi, le cordon ombilical.

Dans ces conditions, on voit que l'embryon ne vit pas de l'eau dans laquelle il est plongé, il n'est aucunement un poisson, ses branchies — si l'on veut appeler ainsi des replis du cou — ne sont pas fonctionnelles et, demeurant imperforées, sont inactives.

Le Dr Chauvois, dans son volume intitulé "La machine humaine enseignée par la machine automobile", ajoute: "Toutefois, il reste important de savoir que de façon transitoire notre constitution embryonnaire a présenté une vague essai de rappel de branchies". En effet, après la naissance et parfois plus tard, le développement d'un insignifiant germe non effacé de cet ancien état peut donner lieu à l'apparition, sur le côté du cou, d'une grosseur qui peut atteindre le volume d'une grosse orange et qui est due à la transformation de kyste de ce germe persistant. Le médecin qui ne le saurait pas, ou n'y penserait pas, s'exposerait à un faux diagnostic, par exemple à attribuer à cette grosseur une origine tuberculeuse ou autre. Il est d'ailleurs à noter que la persistance d'autres dispositions "branchiales" de la vie embryonnaire peut aussi engendrer à la naissance, certaines des maladies qu'on groupe sous la désignation générale de "maladie bleue" et dont les merveilleuses audaces chirurgicales actuelles nous rendent aujourd'hui maîtres.

Nos lecteurs nous écrivent

Depuis quelques mois, j'ai tenté de rassembler dans notre chronique hebdomadaire plusieurs données qui me parviennent d'amateurs ornithologistes de la province. Déjà, nous avons réussi, au printemps dernier, à compiler ici de nombreuses observations sur l'arrivée de nos oiseaux. Si nous pouvions persuader tous nos lecteurs qui s'intéressent particulièrement à l'ornithologie du Québec à nous communiquer le fruit de leurs observations, et que notre chroni-

que devienne le trait d'union entre toutes ces bonnes volontés, nous en serions des plus heureux.

Aujourd'hui, je me plais particulièrement à vous donner quelques renseignements qui me parviennent de M. Ronald Lepage, de Québec, sur la nidification des différentes espèces de nos oiseaux. Je tiens à féliciter grandement M. Lepage pour son beau travail et l'invite à continuer à observer et ensuite, à faire profiter nos lecteurs du fruit de ses observations. Je cite maintenant M. Lepage.

Je tiens encore une fois à vous remercier pour tout le travail que vous vous imposez en faisant publier les notes que nous vous adressons et je vous remercie beaucoup pour l'intérêt que vous suscitez pour ceux qui s'intéressent aux oiseaux.

Comme je vous l'ai promis il y a quelques semaines déjà, je vous transmets mes observations sur la nidification des oiseaux pour l'année 1953.

1— Bécassine de Wilson: le 2 juin, j'ai découvert un nid de cette espèce dans une touffe d'herbe sur les versants de Ste-Foy. Le nid contenait quatre oeufs.

2— Gélinoite des bois francs: un nid le 12 mai dans le Bois Gomin contenant 11 oeufs.

3— Pie doré: le 13 juin, la demeure du charpentier contient 6 oeufs; le nid est situé dans un arbre du Bois Gomin.

4— Moucherolle des aulnes: un nid le 21 juin dans le versant de Ste-Foy, 4 oeufs.

5— Hirondelle bicoloré: le 29 mai, elle a déposé ses cinq oeufs dans la maisonnette érigée à son intention dans notre cour.

6— Hirondelle des rivages: le 18 juillet, j'ai bagué des jeunes au Lac Beauport.

7— Merce l'Amérique: le 24 juin, j'aperçois un nid dans un jeune aubépine à environ 10 pieds de terre; le nid contient 2 jeunes et 1 oeuf. Cette observation a été faite sur le versant de Ste-Foy.

8— Merle-chat: un nid le 18 juin dans le Bois Gomin contient trois nouveau-nés.

9— Grive de Wilson: le 26 mai dans le versant de Ste-Foy, un nid contient 4 oeufs.

10— Viréo aux yeux rouges: dans le Bois Gomin, un nid contient trois oeufs de Vacher et deux de Viréo.

11— Fauvette jaune: dans le versant de Ste-Foy, deux nids, l'un trouvé le 2 juin et l'autre le 20 juin. Ils contiennent trois et quatre oeufs.

12— Fauvette flamboyante: les 20 et 22 juin deux nids dans le Bois Gomin contenant respectivement quatre oeufs dans l'un et dans l'autre quatre oeufs dont deux de Vacher.

13— Fauvette à flancs marrons: le 15 juin, deux nids de cet oiseau dans le Bois Gomin contenant un oeuf de l'espèce et deux oeufs de Vacher.

14— Etourneau à épaulettes: dans le versant de Ste-Foy, j'ai trouvé 23 nids de cette espèce entre le 23 mai et le 23 juin. Ils conte-

naient 3 et 4 oeufs, mais un d'entre eux en contenait 5.

15— Pinson à gorge blanche: le 22 juillet, un nid contient 4 oeufs; ce nid est situé dans le Bois Gomin.

16— Pinson chanteur: le 23 mai dans le versant de Ste-Foy, un nid qui contient trois oeufs. Le premier juillet, un autre nid, dans le Bois Gomin, contient trois nouveau-nés et un oeuf.

17— Pinson des marais: les 27 et 28 mai et le 11 juin trois nids sur le versant de Ste-Foy contiennent deux et quatre oeufs.

M. Lepage ajoute: "Il me semble que les gens devraient s'intéresser davantage aux oiseaux, car il est si facile de les voir lancer leur gâle chanson dans l'air limpide ou encore de chasser les insectes nuisibles. De plus, quelle joie l'on ressent en découvrant leur demeure qui, si l'on s'en donne la peine, est si facile à trouver".

— Votre page scientifique est lue avec beaucoup d'intérêt et de plaisir. Nous avons particulièrement aimé les articles concernant le Dr Laborit et sa fameuse découverte. Une des qualités de votre chronique est celle d'être à la page. Tous les jours du nouveau. Donc, félicitations pour votre beau travail.

Ci-inclus un insecte qui nous embête bien! Il y a deux ans, ma soeur en trouva dans son lit, mais il semble qu'elle les apportait du camp. Ces insectes nous piquent les jambes tant, qu'en premier lieu elle croyait à l'herbe à la puce, car si nous passons les fins de semaines à la campagne, il y a abondance. Mais enfin, c'est plutôt du bureau qu'elle croit les avoir apportés car ces piqures-là ne sont apparues qu'en mars.

Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que l'an dernier nous ne les avons pas vus du tout. Si vous pouvez nous dire à quel monstre nous avons affaire, nous vous serions bien reconnaissants et peut-être pourriez-vous nous suggérer un moyen de s'en débarrasser ou au moins de les éviter. — Une lectrice assidue. M. B. Québec.

Je vous suis des plus reconnaissants pour votre appréciation à propos de notre chronique, et sans plus tarder je passe à l'examen de votre insecte. Permettez-moi tout d'abord de vous dire que nous avons affaire à une puce, et tous les insectes de cette catégorie sont fort ennuyeux par les piqures qu'ils pratiquent sur les personnes. Ces bestioles fréquentent surtout les animaux comme les chiens, les chats et les rats.

Si vous possédez un chien, à la maison, je vous conseillerais de bien le laver au savon carbolique. Si c'est un chat que vous avez, introduisez sous son poil de la poudre de naphtaline, et répétez l'opération plusieurs fois.

Les larves de ces insectes vivent surtout sous les tapis, dans les

● Lire la suite en page 22.

Gratis



GAGNEZ CES JOLIES PRIMES EN VENDANT NOS SUPERBES CARTES NOEL BONNE-ANNEE

C'est facile pour tous et payant. Nos cartes sont si attrayantes que vous n'avez qu'à les montrer à vos amis pour les vendre. En un rien de temps vous gagnez la prime de votre choix. Rien à déboursier. Postez le coupon pour recevoir vos cartes.

POSTEZ CE COUPON

Veillez m'expédier un assortiment de \$7.90 de cartes Noël et catalogue de cadeaux. Je retournerai l'argent après la vente pour recevoir la prime que je choisirai. A.C.

Nom _____

Adresse _____

PRIMES DE LUXE ENR. NEUVILLE, P. QUÉ.

Le Musée de l'Armée

(suite de la page 7)

de Mameluks, un affût du Grand Saint-Bernard, portraits et bustes des chefs militaires de la Révolution et de l'Empire trop nombreux pour que nous en fassions l'énumération. Rappelons simplement le portrait de Lasalle et le buste de "l'enfant chéri de la Victoire": Masséna, duc de Rivoli et Prince d'Essling.

Souvenirs de la Restauration et de la Monarchie de Juillet, Uniformes de la Garde-Royale et des soldats qui débarqueront en Algérie, donneront l'assaut à Constantine et, loque sublime, le drapeau de Mazagan, sous les plis duquel 123 "Bat" d'AF" tirèrent, quatre jours durant, aux assauts furieux de 10,000 adversaires, drapeau dont la hampe fut brisée à trois reprises, aux trois couleurs glorieusement transpercées par plus de 140 projectiles dont 3 boulets!

Souvenirs du siège de Rome en 1849.

Témoignages de l'héroïsme des troupes françaises à Sébastopol, en Italie et au Mexique.

Prestigieux uniformes des Cent-Gardes de Napoléon III. Et puis, évocation des jours sombres de 1870-71, soldats de Gravelotte et de Saint-Privat qui méritaient de vaincre... mobiles et garibaldiens, zouaves pontificaux.

Témoignages, enfin du redressement opéré par la République. Souvenirs de l'armée qui fera la Marne après avoir porté aux qua-

tre continents la gloire des armes de la France, en Indochine, à Madagascar et au centre de l'Afrique. Faidherbe, Marchand, Moll, Mangin, Gouraud.



● L'armure de Louis XIII, au musée de l'Armée, Hôtel des Invalides, à Paris.

Et les massifs chars allemands, trophées de la 2e D.B., après le "Vieux-Charles", cet engin joujou que pilote Guynemer.

Et nous voilà parvenus au terme de ce long exposé sans avoir eu le loisir d'entrer dans le dé-

tail des collections napoléoniennes; sans doute n'en était-il pas besoin, elles sont assez populaires pour défier la description.

Si les Invalides sont un noble héritage du Grand-Roi et du Grand-Siècle, la légende de l'Empereur y est inscrite en drapeaux glorieux, en objets évocateurs, en uniformes épiques et, depuis que les princes d'Orléans accueillirent le Retour des Cendres en 1840, l'Hôtel-Royal est devenu lieu de pèlerinage national.

La perspective de la Cour d'Honneur, à la belle ordonnance classique, symbolise ce culte. N'y voit-on pas l'incomparable Dôme doré de Mansard dominer la massive statue de Seurre, représentant le "Tondou", l'"Homme au petti Chapeau"?

Général Henry BLANC

Directeur du Musée de l'Armée
— (S.I.F. — No 9909) —

(1) Lettre de privilège expédiée à San Lorenzo, le 1er juillet 1589; la dague disparut vers 1594, date à laquelle elle cessa de figurer sur les inventaires de la Real Armeria.

(2) Il ne faut pas confondre cette épée avec celle que le Roi de France portait à Pavie et qui fut prise au cours de la bataille des mains propres de François Ier par Diégo d'Avila. Celle-ci figure encore à la Real Armeria de Madrid.

(3) voir Buttin: Les armes prohibées en Savoie.



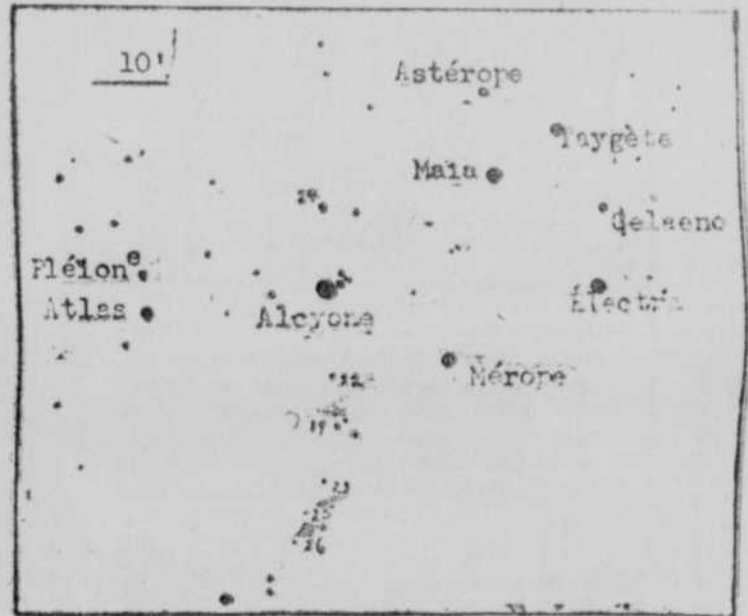
● Adresser toute correspondance au secrétaire: PAUL-H. NADEAU, 275, rue St-Cyrille, Québec.

Occultations des Pléiades

A chacune de ses translations autour de la Terre, la Lune se trouve ces années-ci à passer vis-à-vis des Pléiades, dont elle cache tour à tour une partie des étoiles. La rencontre se fait avec des variantes chaque fois. Tantôt la Lune passe plus haut, tantôt elle passe plus bas. La phase aussi varie. Par exemple, le 7 juillet, la Lune était sous forme d'un croissant, peu éclairé dans le ciel du matin. Le 3 août, la rencontre avait lieu une journée après le Dernier Quartier, et le 31 août, une pournée avant. Pour l'occultation du 26 septembre prochain, la Lune sera de forme gibbeuse, entre la Plaine Lune et le Dernier Quartier. L'heure du phénomène varie également: il se produisait à la fin de la nuit en juillet, mais passe maintenant vers les 5 heures du soir.

Les occultations de samedi prochain se produiront donc à une heure plus propice de la soirée, mais par contre la Lune sera très

Le disque lunaire descendra obliquement, touchant en premier Electre et Celaeno, vers 20 h. 40m. De notre point de vue à Québec, Taygète ne sera pas touchée par le disque de la Lune. L'occultation sera rasante dans le cas de Celaeno, et encore plus dans le cas de Maia. Astérope ne paraîtra occultée que pour un observateur placé au moins dans le sud des États-Unis. A 21 h. 15 m., nous aurons l'immersion de Mérope; vers 21 h. 41 m., ce sera au tour d'Acyone, de magnitude 3, et la plus brillante des Pléiades. A 21 h. 52.6 m., Mérope apparaîtra subitement, dégagée du côté obscur de la Lune. A 22 h. 16.0 m., le disque de la Lune sera rendu à Atlas (mag. 3.8). A partir de 22 h. 30 m., on pourra surveiller la réapparition de quelques peites étoiles à l'ouest d'Acyone, puis Acyone elle-même. A 23 h. 11.4 m., Atlas émergera du côté obscur de la Lune. A peu près au même instant, ce sera la réapparition de Pléione (mag. 5.2).



forte. Les étoiles disparaîtront sur le bord brillant de sorte que les immersions ne nous intéresseront que dans le cas des plus brillantes Pléiades, comme Electre, Mérope, Alcyone et Atlas. Les émergences sur le bord obscur, une fois la Lune passée, seront les plus intéressantes: on pourra en observer une bonne douzaine.

Jetons maintenant un coup d'oeil sur la carte des Pléiades, qui est reproduite ici. On y remarque d'abord les sept Pléiades, soit en commençant par l'ouest: Celaeno, Electre, Taygète, Maia, Astérope, Mérope et Alcyone, la plus brillante. Elles sont suivies d'Atlas et de Pléione, qui font aussi partie du groupe. Le trait que nous avons ajouté à l'angle supérieur de gauche, mesure 10 minutes d'arc. Trois fois cette longueur nous donne le diamètre, d'ouest en est, en l'espace d'une heure, et nous pourrions visualiser comment se produiront les immersions et les émergences.

La Lune laissera alors le champ des Pléiades et les occultations seront terminées.

Il s'agit donc de capter ces instants de disparition et de réapparition des étoiles, alors que l'on écoute à la radio le battement de la seconde (sur 5, 10, 15 ou 20 mégacycles). Cette captivante expérience, que l'on pourra répéter plusieurs fois dans la soirée du 26 septembre prochain, est cependant réservée aux propriétaires d'instruments assez puissants. Il ne peut être question d'observer ces occultations à la jumelle, encore moins à l'oeil nu.

x x x

LUNETTE A VENDRE. — Pour répondre à des demandes souvent répétées de la part de lecteurs, il nous fait plaisir d'annoncer la mise sur le marché d'un instrument en très bon ordre pouvant grossir 50, 84 et 210 diamètres. On voudra bien nous écrire pour plus amples renseignements.

Le rôle social du folklore souligné par Pie XII

● Suite de la première page

Au-dessus de la profession, il y a d'autres tâches...

MAIS. Nous l'avons souligné au début de cette année en parlant aux élèves des écoles populaires, la profession et ses exigences ne constituent pas exclusivement l'essentiel de l'activité de l'homme. Au-dessus de la profession, il est d'autres tâches qui mettent en oeuvre les ressources personnelles d'esprit et de coeur, qui exaltent les sentiments profonds, ceux qui se rattachent aux événements majeurs de l'existence et aussi ces joies et ces tristesses qui rythment de leurs alternances les épisodes de notre labeur quotidien. Ces sentiments aspirent à s'extérioriser, à se traduire sur le plan social. Mais la civilisation qui impose à l'être humain les lois de la machine, menace aussi de violenter le cours normal de ses loisirs; elle créera trop facilement le plaisir artificiel, égoïste et banal, le plaisir tout fait qui ne demande aucun effort, aucune initiative, qui replie l'individu sur lui-même au lieu de l'épanouir dans la société.

La véritable signification du folklore

EST ici que le folklore prend sa véritable signification. Dans une société qui ignore les traditions les plus saines et les plus fécondes, il s'efforce de garder une continuité vivante; non point imposées en dehors mais issue de l'âme profonde des générations qui y reconnaissent l'expression de leurs aspirations propres, de leurs croyances, de leurs désirs et de leurs regrets, les souvenirs glorieux du passé et les espérances d'avenir. Les ressources intimes d'un peuple se traduisent

tout naturellement par l'ensemble de ses usages, par des récits, légendes, jeux et cortèges où se déploient la splendeur des costumes et l'originalité des groupes et des figures. Les âmes restées en contact permanent avec les dures exigences de la vie, possèdent souvent d'instinct un sens artistique qui, d'une manière simple, parvient à tirer de magnifiques réussites. En ces fêtes populaires où le folklore de bon aloi a la place qui lui revient, chacun jouit du patrimoine commun et s'y enrichit plus encore s'il consent à y apporter sa part.

Folklore et foi religieuse

MAIS il ne faut pas perdre de vue que, dans les pays chrétiens ou qui le furent jadis, la foi religieuse et la vie populaire formaient une unité comparable à l'unité de l'âme et du corps. Là où cette unité s'est aujourd'hui dissoute, là où la foi s'est alanguie, les traditions populaires, privées de leur principe vital, se maintiendront-elles et se renouvelleront-elles, fût-ce artificiellement? Dans les régions où cette unité se conserve encore, le folklore n'est donc pas une survivance curieuse d'une époque révolue, mais une manifestation de la vie actuelle qui reconstruit ce qu'elle doit au passé, tente de le continuer et de l'adapter intelligemment aux situations nouvelles.

Rôle social des promoteurs du folklore

RACE à l'activité des groupes folkloriques, de précieuses coutumes se maintiennent ou revivent. Aussi ne pouvons-nous que louer ceux qui, avec compétence et dévouement, s'appliquent à les aider, à diriger leurs efforts, à stimuler leurs initiati-

ves et tous ceux qui leur apportent une collaboration directe. Puissiez-vous pénétrer toute la portée de votre rôle social: rendre aux hommes saturés de divertissements bien souvent falsifiés et mécanisés le goût d'un délassement riche des valeurs humaines les plus authentiques. Sans doute, cela demande un effort réel et persévérant, mais n'est-ce pas le moyen de pénétrer la densité et les ressources de vos traditions locales ou nationales? Vous contribuez ainsi à accroître et à diffuser pour le plus grand profit de vos contemporains, le trésor rassemblé par le travail patient de ceux qui vous ont précédés.

Importance nationale et internationale du folklore

MOUS gardez alerte l'âme de votre peuple en la préservant de la paresse culturelle, signe de dégénérescence d'un organisme social. En même temps, vous rendez plus aptes à apprécier les forces propres d'autres cultures, à en deviner le sens profond, à en percevoir les qualités originales. L'estime réciproque qui naîtra d'une telle attitude, ne manquera pas de seconder puissamment les efforts de ceux qui tentent d'assurer l'unité des peuples par les traités et conventions économiques, sociales et politiques.

TOILETTE

Fragment de dialogue:
— A dix ans, déjà, la femme se dessine...
— Et à quatorze ans elle se peint...
Autre fragment de dialogue, entre époux:
Elle. — Le temps est bien court.
Lui. — Il veut sans doute te donner une leçon.

qui a été surnommé

- | | |
|---|---|
| 1—Le père de l'humanité ?
Adam | glaise ?
William Caxton |
| 2—Le père de l'histoire ?
Hérodote | 7—Le père des enfants trouvés ?
S. Vincent de Paul |
| 3—Le père des lettres ?
François Ier | 8—Le père de la monarchie française ?
Clovis |
| 4—Le père de la tragédie française ?
Corneille | 9—Le père de la Confédération canadienne ?
G.-E. Cartier |
| 5—Le père de la littérature américaine ?
W. Irving | 10—Le père de la république chinoise ?
Dr. Sun Yat Sen |
| 6—Le père de l'imprimerie an- | |



TERRY

ET LES
PIRATES

PAR
GEORGE WUNDER

UN INSTANT, CHARLIE !

Qui aurait cru possible une chose pareille, même des Rouges ?

Tenez bien le capitaine Charles, je vous prie ! Toute violence contre moi sera payée par Mlle O'Hara en personne !



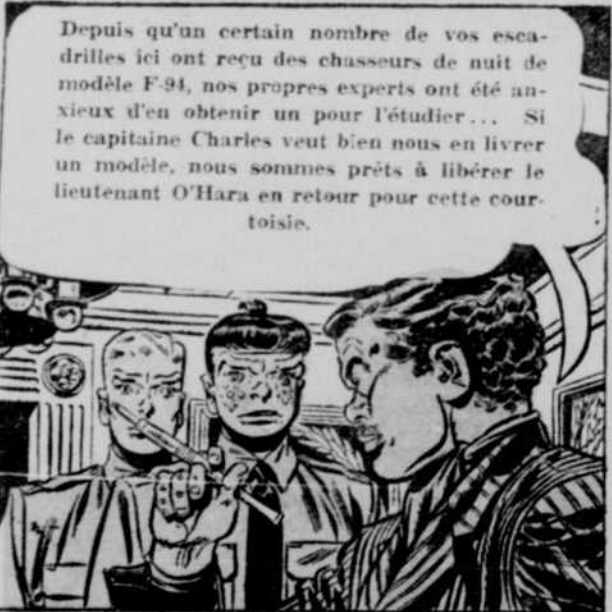
O.K. Terry, tu peux me lâcher. Il a le bon bout du balai et il dit vrai, j'en ai peur. La dernière lettre de Spray mentionnait qu'elle avait été appointée, comme garde-malade, à une de nos bases en Allemagne occidentale. Son histoire est sans doute trop vraie !



Mlle O'Hara aime beaucoup à écrire, si je ne me trompe. Une autre lettre à votre adresse était encore dans sa bourse quand elle est allée voir le paysage pour s'égarer dans la zone orientale et se faire ramasser par la police du peuple !



Cette lettre nous a porté à croire que Mlle O'Hara était la personne tout indiquée pour faire l'objet d'un marché à l'amiable avec un certain pilote stationné au Japon... C'est pour cela que le Kremlin m'a assigné la mission d'entrer en communication avec vous et ouvrir les négociations...



Depuis qu'un certain nombre de vos escadrilles ici ont reçu des chasseurs de nuit de modèle F-91, nos propres experts ont été anxieux d'en obtenir un pour l'étudier... Si le capitaine Charles veut bien nous en livrer un modèle, nous sommes prêts à libérer le lieutenant O'Hara en retour pour cette courtoisie.



Je vous reverrai avec les instructions nécessaires sur le temps et l'endroit où aura lieu l'échange... Bonjour, messieurs !



Nous ferions mieux d'aller raconter cela à notre service de contre-espionnage, n'est-ce pas, Terry ?

9-13

(A suivre)

La Famille TÊTEBÊCHE

par CHIC YOUNG

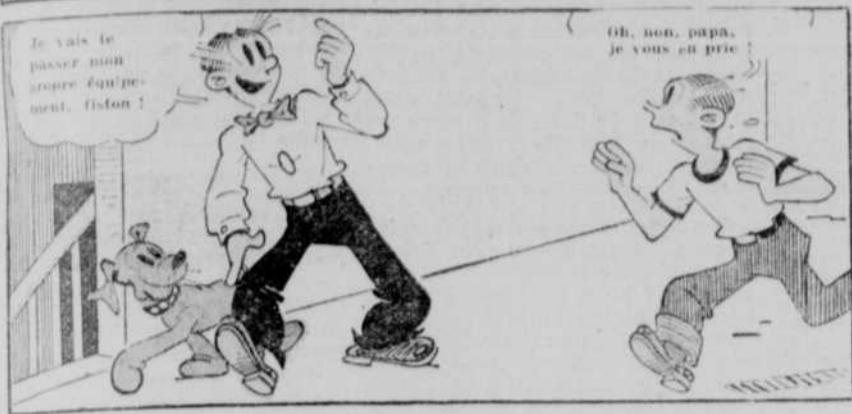


Je retourne à la maison pour aider Alexandre à se préparer pour son campement de fin de semaine.



J'ai préparé tout ce qu'il te fallait pour manger, Alexandre.

Mais, maman, nous n'avons droit qu'à une cantine et à une couverture !



Je vais te passer mon propre équipement, fiston !

Oh, non, papa, je vous en prie !



Il n'y a pas de place pour tout cela dans le camion !

Attens donc ! Tu as besoin d'une petite tente et de mantes !



Voilà une trousse de premiers secours, Alexandre !

Tu peux prendre ma raquette.



S'il pleut, tu devras creuser une tranchée autour de ta tente !

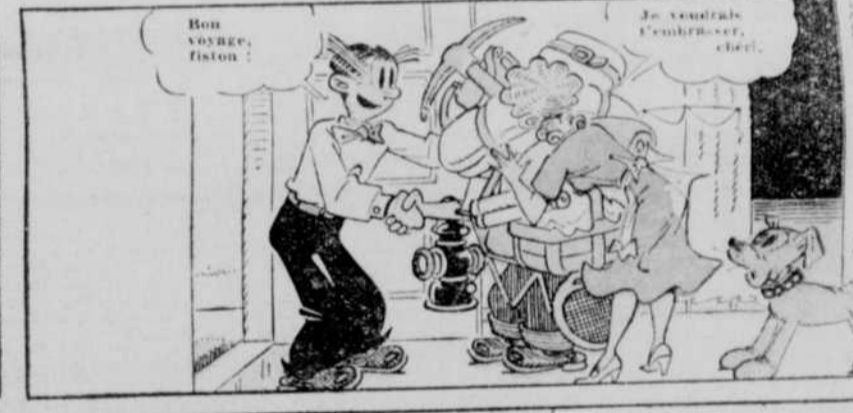
!



Voilà le fanal dont se sert mon mari.

Notre poêle de camp lui sera utile !

Comme c'est gentil !



Bon voyage, fiston !

Je voudrais l'embarquer, chef !



Je vous ai dit de n'apporter qu'une couverture et une cantine !



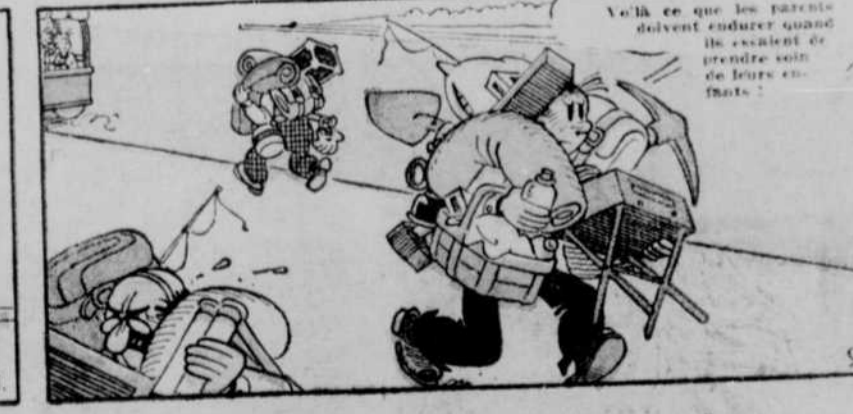
J'espère qu'il ne lui manquera rien pour être confortable pendant la fin de semaine !

J'ai oublié plusieurs choses indispensables...

RING



Papa, tous les pères des campeurs doivent venir ici pour alléger le camion de l'excédent de bagages !



Voilà ce que les parents doivent endurer quand ils essaient de prendre soin de leurs enfants !

CHIC YOUNG

Copyright 1953, King Features Syndicate, Inc. World rights reserved.

9-20

• Tout bien réel, pourvu de solidité et d'épaisseur, projette du mal; seul le bien imaginaire n'en projette pas.—Simone WEIL

Sergent O'BRIEN

TEXTES ET DESSINS DE Jean RADE

L'HEURE



UNE NOUVELLE EXPLOSION SE FAIT ENTENDRE ET LE FELDGRAU CULBUTE AU BAS DE L'ESCALIER...



SANS PERDRE SON SANG-FROID LE VIEUX S'EMPAIRE DU FUSIL DE L'ALLEMAND...



TOI, SI TU OSES FAIRE UN GESTE JE T'ABATS!



PUIS PLANTANT LA LE FELDGRAU EBAHI, IL MONTE L'ESCALIER SUIVI DE MOUSTIQUE...



AU DEHORS, UN DECOR APOCALYPTIQUE S'OFFRE A LEURS YEUX.



QUEL PILONNAGE ! UN DELUGE DE FER ET DE FEU S'EST ABATTU SUR NOUS. IL FAUT MAINTENANT ALLER NOUS CACHER.



ATTENTION ! LE TERRAIN EST PEUT-ETRE MINE ?

TU AS RAISON PETIT ! AGISSONS AVEC PRUDENCE.



SCUDAIN, DES RAFALES CREPITENT ET DES BALLE SIFFLENT PRES D'EUX...



OUVRE BIEN L'OEIL PETIT ! IL Y A ENCORE DES VERTS-DE-GRIS DANS LES PARAGES... REGARDE!



EN EFFET UN GROUPE DE SOLDATS VIENT DE SURGIR DEVANT EUX MITRAILLETES AUX POINGS...



MOUSTIQUE Pousse alors un cri de joie...

C'EST LE SERGENT O'BRIEN ET SES HOMMES. JE SAVAIS QUE NOUS SERIONS SAUVES.



INSTINCTIVEMENT, LE GAMIN S'ELANCE VERS LE COMMANDO YANKEE, TANDIS QUE SON VIEUX COMPAGNON PLEURE DE JOIE...



ÇA PAR EXEMPLE ! MOUSTIQUE !... MAIS OÙ EST ONCLE JOE, JE NE LE VOIS PAS SERGENT !... OÙ ÉTAIS-TU DONC ONCLE JOE A FAILLI MOURIR DE CHAGRIN...



A CE MOMENT, LA SILHOUETTE DE JOE SE DRESSE DEVANT MOUSTIQUE SES YEUX BRILLET D'UNE JOIE INTENSE, INDICIBLE...



REGARDE, PETIT MOUSTIQUE, JE NE CROYAIS PAS AUX MIRACLES. MAINTENANT, JE SAIS QU'IL FAUT Y CROIRE. DEMAIN NOUS SERONS AU LOIN, ET TA PATRIE, SERA LIBEREE...

FIN

* La tyrannie d'un prince ne met pas un Etat plus près de sa ruine que l'indifférence pour le bien commun n'y met une République. — MONTESQUIEU

Le courrier de LOUISE

Edifice L'Action Catholique — Chambre 325,
Place Jean-Talon — Québec

Nous sommes en deuil de notre mère depuis trois mois. Pourrions-nous, pour un mariage, enrubanner les automobiles, porter des bouquets de corsage et envoyer des faire-parts? — FLEUR DE MONTAGNE.

Il est entendu que pour un mariage, on peut se permettre de laisser tomber le deuil mais il ne faut rien exagérer. Comme il n'est pas du tout nécessaire d'enrubanner les automobiles, vous pouvez vous contenter tout simplement de mettre des rubans à la voiture des mariés, ce qui est d'ailleurs beaucoup plus sobre et vous permettra de porter un bouquet de corsage et le cœur vous en dit, celui-ci devant du fini à une toilette. Quant aux faire-parts, étant donné les circonstances, le mariage aura probablement lieu dans l'intimité, ceux-ci n'étant pas du tout obligatoires en temps normal, vous pouvez très bien ne pas en envoyer du tout.

Un ami me fréquente sérieusement depuis un an. Nous nous querellons de temps en temps pour des choses banales et j'ai peur que cela continue quand nous serons mariés. J'aimerais savoir comment faire pour que tout aille bien car nous nous aimons beaucoup et ne voulons pas nous séparer. — A. S. V.

Vous êtes probablement très jeunes tous les deux et attachez beaucoup d'importance à des détails. Il ne faut pas tout prendre au sérieux et justement il y a des vétilles qui s'envoient si on leur donne trop d'attention. Tout d'abord, quand on s'aime bien, vraiment bien, on est très indulgent l'un pour l'autre, et celui qui aime le mieux, cède, est conciliant, ceci sans méchanceté, sans le noter et "feroter". On agit tout simplement, le cœur en joie, le sourire aux lèvres et on est même très heureux de voir son compagnon heureux. Quand ces petits incidents s'élevaient, badinez tout simplement et ne vous obstinez pas dans vos idées. Comme vous dites vous-même, ce sont des choses banales qui sont la cause de vos discussions. C'est malheureux. Si "votre mauvais caractère" prend encore le dessus, demandez bien vite pardon comme une toute petite fille repentante. Je ne suis pas du tout inquiète de votre bonheur futur par contre.

J'ai eu cet été une robe en nylon froissé. Je regrette cependant cet achat car cette robe déteint sur ma lingerie. J'ai donc eu un jupon bleu marine, pensant qu'avec cela l'inconvénient serait contourné, mais inutile, là encore l'ennui existe. Comment résoudre ce problème? — LECTRICE ASSIDUE DE TROIS-RIVIERES.

Il faudrait avoir des vêtements de base foncés ou encore mettre de côté la robe de nylon, cause de vos ennuis. Ce tissu est peut-être de mauvaise qualité, chose qui se produit et de ce fait la teinture s'en évaporerait facilement. D'autre part, avec les chaleurs d'été, la transpiration qui brûle les tissus a peut-être affecté ce nylon marine. On conseille d'ailleurs de porter des vêtements clairs pendant les jours chauds, ces derniers n'absorbant pas les rayons du soleil aussi violemment.

Il se répand dans la maison une odeur désagréable qui est due je crois à l'humidité de la cave. Comment y remédier? — MARGOT.

Si l'humidité est la cause de l'odeur désagréable qui se répand dans votre maison, il y a probablement là défaut de construction et ne m'y connaissant pas du tout dans ce domaine, je me vois absolument impuissante à pouvoir vous aider. Un constructeur, à qui vous donneriez par exemple des détails sur les matériaux em-

ployés, le genre de cave (ciment ou terre), pourrait vous en donner la cause et le moyen d'y remédier.

Une jeune fille de 19 ou 20 ans peut-elle s'engager actuellement dans l'armée, la marine ou l'aviation? — UNE AVENTURIERE.

Oui, mais à certaines conditions car dans ces différents corps on demande un certificat d'études et pour l'aviation on exige un certificat de neuvième année. C'est d'ailleurs le seul corps où existe actuellement un corps féminin permanent. Le bureau de recrutement du Corps d'Aviation Royale Canadienne est situé à Québec au No 146, de la rue St-Jean. Pour l'armée et la marine, des corps de réserve seulement ont été organisés, ce qui veut dire qu'il vous faut demeurer dans la ville ou la banlieue, avoir un autre emploi en dehors de ces activités qui sont limitées à deux ou trois soirs par semaine seulement. Pour l'armée, vous pouvez vous adresser aux Quartier général du R.C.A., 57-A, rue St-Louis, Québec, et pour la marine, au H.M.C.S. Montcalm, R.C.N., 39, avenue Laurier, Québec.

Pourriez-vous me dire si, dans les alentours de la ville de Québec, il existe un hôpital rural qui reçoit des personnes en convalescence, voire même des couples? — MADAME

Je ne crois pas car même dans les hôpitaux situés à l'extérieur de la ville, l'espace demeure restreint. Cependant, si quelques lecteurs ou lectrices connaissent un hôpital du genre, je leur serais gré de m'en faire connaître l'adresse.

QUI EST PARFOIS TRISTE. — C'est l'histoire de toutes les petites filles de votre âge qui ne veulent pas se soumettre aux volontés des parents qui ont plus d'expérience et dont les défenses sont faites dans l'intérêt des enfants et en vue de leur bonheur futur. Il est bien vrai que l'on se soumet difficilement à votre âge, que l'on crie à l'injustice, à l'esclavage, mais il n'en reste pas moins que lorsque les années se sont accumulées sur nos têtes (car moi aussi j'ai une petite fille comme vous) on se rend compte que nos parents avaient bien raison d'être prudents, pour nous, et on est, soit bien heureux d'avoir été protégés de ces dangers, soit bien malheureux de n'avoir pas su écouter les sages conseils que nos parents plus expérimentés nous donnaient. Alors, puisque ce jeune homme comprend les raisons de vos parents (il est beaucoup plus sage que vous d'ailleurs), agissez en conséquence. S'il est prêt à vous attendre, tant mieux, et prouvez-lui que vous êtes la jeune fille bien formée qu'il a su apprécier, ceci en vous soumettant aux désirs de vos parents. Malgré votre désir, je n'ai pas cru bon de publier votre lettre car, j'ai vraiment un peu honte pour vous. Elle ne respire pas la sagesse, quoique vous en pensiez.

Jusqu'à quel âge admet-on les candidats chanteurs et instrumentistes au concours des Futures Etoiles? — UNE QUI AIME VOIRE COURRIER.

L'an dernier, l'âge maximum pour les chanteurs et instrumentistes étaient de 30 ans. Il devrait en être de même cette année, mais à tout événement, il vaudrait mieux vous en assurer en écrivant à Concours des Futures Etoiles, Radio-Canada, Boîte 6,000, Montréal, Qué.

SERVICE DE CORRESPONDANCE

AVIS. — Pour être considérée, toute demande de correspondance devra être accompagnée de la somme de cinquante cents (\$0.50). — Le texte de l'insertion devra être accompagné d'initiales ou d'un pseudo pour ceux qui désirent garder l'anonymat, mais comporter alors l'adresse personnelle du correspondant afin que l'on fasse suivre les lettres reçues. Les personnes intéressées à donner suite à ces demandes voudront bien faire parvenir leur envoi à l'adresse du pseudo choisi, s/s Courrier de Louise, L'ACTION CATHOLIQUE, Place Jean-Talon, Québec, où on s'occupera de l'expédition. Prière de prendre note qu'il nous est impossible de fournir les nom et adresse de correspondants.

CELIBATAIRE (D. P. L.), s/s Courrier Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec; de la campagne, possède beau foyer, bonne profession; désire relations sérieuses avec correspondante (25 ans environ), compréhensive, distinguée. Prière d'inclure photo.

JEAN-PAUL (P. J.), s/s Courrier Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec; désire correspondre avec jeunes filles (18 à 26 ans). Réponse assurée à toutes.

UNE QUI AIME, s/s Courrier Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec; jeune fille, 16 ans; désire correspondant (17 à 19 ans), brun de préférence. Photo appréciée. Réponse assurée.

JOLI COEUR, s/s Courrier Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec; brune, 29 ans, sténo bilingue; sympathique, distinguée; désire gentil correspondant sobre, instruit; comme elle, beaucoup d'idéal.

MISS PLANETE, s/s Courrier Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec; sténo-dactylo, 22 ans, noire, yeux bruns; aime musique, lecture, nature, voyages; désire correspondants (23 à 27 ans), cultivés, distingués, belle éducation. Grands et blonds de préférence. But: échange d'idées; nouvelles connaissances diverses.

AMOUR D'ACADIE, s/s Courrier Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec; jeune fille sage, brune, yeux bleus, assez grande; aimait correspondants sportifs, sobres, bonne situation (25 à 30 ans), plutôt grands, élégants, instruction moyenne. Photo appréciée; bienvenue à tous.

LUCILLE (A. L.), s/s Courrier Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec; 19 ans, grande, blonde, yeux bleus; désire correspondants (20 à 23 ans), grands, sobres, sérieux, belle éducation, bonne situation.

VINGT-CINQ PRINTemps, s/s Courrier Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec; 25 ans, sérieuse, distinguée, instruction convenable, belle éducation, catholique, bonne famille; désire correspondants sobres, bonne situation, avantages et qualités morales correspondantes (23 à 29 ans), de la région de Montmagny.

INSTITUTRICE (P. G.), s/s Courrier Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec; jeune, gaie; désire correspondants (20 à 23 ans), aimant musique, lecture.

STENOGRAPHE G. DE SHERBROOKE, s/s Courrier Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec; jeune fille sérieuse; désire correspondre avec jeunes gens honnêtes, gais (25 à 35 ans).

ROSE D'AUTOMNE (R.), s/s Courrier Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec; désire correspondants sérieux, affectueux, aimant musique, cinéma (30 à 35 ans).

ANDRÉ (A.), s/s Courrier Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec; désire correspondant, veuve ou célibataire (40 à 50 ans). — M. André voudra bien s.v.p. nous faire parvenir son nom et son adresse, qu'il a oublié d'ajouter à sa demande.

FEE JOYEUSE DES CHAMPS, s/s Courrier Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec; 39 ans, sérieuse, famille distinguée, du cercle Ste-Jeanne d'Arc, fervente catholique, aime vie du foyer; souhaite la bienvenue à gentils correspondants sérieux, honnêtes (40 à 45 ans), partageant même idéal; célibataires ou veufs. Réponse assurée. Photo si possible.

GINETTE (J. M.), s/s Courrier Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec; désire correspondants sérieux, distingués, bonne situation; grands de préférence; de Québec ou environs si possible (24 à 30 ans). Réponse assurée.

CHERCHEUR (M.), s/s Courrier Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec; 25 ans, bonne instruction, aime cinéma, lecture, travaille présentement à Toronto, désire correspondantes (18 à 25 ans).

LEUR MOT

Un gourmet français se trouvait à table, à Barcelone, chez le consul de France.

A la fin du repas, on servit une petite bouteille de Médoc, dont l'excellent consul ne cessait de vanter l'âge respectable et les grandes qualités:

"Enfin, qu'en pensez-vous? demanda-t-il, à son convive.

— Ma foi, répondit notre gourmet confrère, je trouve qu'elle est bien petite pour son âge".

— Petite galerie —

HISTORIQUE CANADIENNE



L'hon. James REID

Né en 1769, James Reid vint s'établir au Canada vers 1788. Il fit sa cléricature sous son parent, John Reid, avocat, plus tard protonotaire de Montréal. Il fut admis à la pratique du droit le 18 juin 1794.

Le 7 mai 1807, M. Reid était nommé juge de la Cour du Banc du Roi pour le district de Montréal. En 1823, lord Dalhousie offrait un siège de conseiller législatif au juge Reid. Celui-ci déclina cette offre, voulant consacrer tout son temps à ses devoirs de juge. Le juge Reid devint juge en chef du district de Montréal, le 31 janvier 1825. Il fut conseiller exécutif du 28 juin 1838 au 2 novembre de la même année.

Le juge en chef Reid se retira du banc le 25 octobre 1838. Il voyagea ensuite en Europe avec sa famille. On dit que pendant son séjour en Angleterre, la reine Victoria lui offrit le titre de chevalier, comme marque d'approbation de ses longs et utiles services. Il refusa cet honneur.

L'honorable juge Reid décéda à Montréal le 19 janvier 1848, à l'âge de 79 ans.

"Dans la vie privée, dit la "Minerve" du 20 janvier 1848, M. Reid jouissait de l'estime et du respect général, mais, dans la vie publique, il ne fut pas toujours exempt, comme plusieurs de ses confrères, des préjugés ou des passions qui ternissent souvent la carrière d'un juge et qui le portent à abuser de son autorité pour commettre de grandes injustices".

De son côté, le "Herald" déclarait que nul juge n'avait possédé la confiance publique et le respect de ses concitoyens à un plus haut degré, durant sa carrière judiciaire. "Il le méritait bien, ajoutait-il, car nul ne fut plus dévoué, plus consciencieux ni plus zélé dans l'accomplissement de ses devoirs publics. La clarté et la concision qu'il apportait dans la rédaction de ses jugements étaient remarquables. Sa vie entière fut un exemple que les membres de la profession légale devraient se faire un devoir d'imiter, mais qu'aucun ne peut espérer dépasser".

(P.-G. Roy, dans "Les Juges de la Province de Québec").

MONSIEUR EST SORTI

Un homme est allé faire un petit tour de promenade et, pendant son absence, sa femme congédie la servante; c'en est une autre qui va ouvrir la porte quand monsieur sonne pour entrer.

Naturellement, elle ne le connaît pas, puisqu'elle ne l'a jamais vu.

— Monsieur est sorti, lui dit-elle. — Ah! fait le bonhomme, c'est bien, je repasserai quand il sera rentré; je vais continuer ma promenade.

Miettes de L'HISTOIRE

LE DAIBUTSU DE KAMAKURA

Ville antique du Japon et pleine de mines célèbres, Kamakura s'enorgueillit d'une statue gigantesque de Bouddha, qui mesure près de 60 pieds de hauteur.

La tradition rapporte qu'il y eut d'abord deux statues semblables, une faite de bois, dont la tête mesurait 80 pieds de circonférence, et l'autre de bronze. C'est probablement cette dernière statue que l'on voit encore aujourd'hui à l'entrée de Kamakura.

Elle était, paraît-il, dans le principe, abritée sous un grand temple de près de 125 pieds de côté, dont la toiture était supportée par 63 énormes colonnes, dont on peut voir encore les piédestaux de granit. Deux fois cet édifice fut renversé par un raz de marée, en 1369 et en 1494, et ne fut pas bâti. Depuis ce temps, le colosse demeure exposé en plein air.

Ce Bouddha, assis sur son piédestal de granit, les jambes croisées à la façon des tailleurs, produit sur le visiteur assez peu d'impression. Ses yeux fermés nous le montrent absorbé dans une espèce de contemplation froide. Sa bouche dédaigneuse semble jeter un défi hautain à tous les êtres de ce monde. L'ensemble signifie le repos absolu, l'âme entrée dans le néant.

Cette statue ne représente pas le Bouddha chinois, mais une création japonaise de fantaisie. Il est donné comme la personnification de la lumière infinie. Un grand nombre de bouddhistes le regardent comme une absurdité. Ceux qui sont passés par les collèges et les Universités surtout ne font plus grand cas de ces vieilles histoires. On vient visiter le Daibutsu par curiosité et pour rire. On monte à l'intérieur car il est creux; on y joue à cache-cache; on va regarder le paysage par la lacerne percée dans sa tête. C'est un gros joujou. Les Japonais s'amuse à l'entour du mastodonte comme ils le font dans leurs temples.

Les Jeunes Naturalistes

• Suite de la page 14

beau jour, dégringoler sur la pulation?

"C'est au point, je vous le dis, que si j'étais arbre, je ne voudrais pour rien au monde rester dans une ville. Je m'en irais. Mais on trouverait bien encore le moyen de me faire crever en route. Et je me dirais, en mourant, que si ce n'est pas toujours drôle d'être un arbre, c'est parfois moins honteux que d'être un homme."

(L'Information médicale.)

Les sciences...

• Suite de la page 16

fontes des planchers, alors il est bon d'enlever les tapis et de les bien nettoyer, ensuite de garnir les planchers de poudre de puréthre ou de petits cristaux de naphthaline.

Vous pouvez aussi les piéger au moyen de papier collant à mouches que vous pouvez disposer dans les endroits fréquentés par ces insectes. Mais surtout, surveillez bien les animaux que vous pouvez avoir à la maison qui, naturellement et très souvent, sont infestés de ces parasites.

Prière de communiquer toute correspondance relative à cette chronique à:

Rolland DUMAIS,
80, Côte de Courville,
Courville, P. Q.

Une année active et profitable

pour le réseau radiophonique de l'Armée canadienne dans les Territoires du Nord-Ouest

PLUS de trente compagnies minières en quête d'uranium dans la région du lac Beaverlodge, dans le nord de la Saskatchewan, ont donné au réseau radiophonique de l'Armée canadienne dans les Territoires du Nord-Ouest et dans le Yukon une des années les plus actives et les plus profitables de son histoire qui date de trente ans.

L'Armée maintient depuis août 1923 cette chaîne de postes de radio dans le nord dont plusieurs sont les seuls liens avec le monde civilisé. Le réseau, qui fonctionne vingt-quatre heures par jour, a toujours été fort actif, mais jamais autant que maintenant.

D'après le lieutenant-colonel Donald Grand, OBE, ED, de Vancouver, commandant du réseau, le trafic commercial des 20 postes a augmenté de 18,942 messages durant l'année écoulée soit une hausse de revenu de \$34,000. Au cours de l'année, le réseau a transmis 95,800 messages commerciaux.

Au cours de cette même période, le service gratuit indique une diminution de 46,313 messages. Le réseau a transmis 23,740 messages du ministère de la Défense nationale et 613,014 messages d'autres organismes du gouvernement.

La réduction des frais de maintien est due à deux facteurs principaux. D'abord, durant l'année à l'étude, le réseau a remis au ministère du Transport son poste d'Embarras, Alberta. Puis, le ministère de la Défense nationale et les autres organismes gouvernementaux utilisent maintenant la poste aérienne dans le grand Nord plus souvent que dans le passé.

Fondé sur une échelle plutôt restreinte en août 1923, à Dawson-City et à Mayo-Landing, dans le Yukon, le réseau radiophonique a joué un rôle important dans la mise en valeur du Nord canadien. Les hauts placés des compagnies minières, les prospecteurs, les troupes, les météorologues et autres fonctionnaires du gouvernement dans le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest affirment que leur tâche deviendrait impossible si ce n'était le service rapide et compétent du réseau de communications de l'Armée canadienne.

Il est plutôt bizarre que l'aménagement de cette chaîne de postes radiophoniques et télégraphiques ait commencé dans l'extrême Nord avec l'établissement de stations à Dawson et à Mayo pour ensuite s'étendre vers le Sud. Durant les premières années, des postes furent installés rapidement à Aklavik, Fort-Simpson, Edmonton et Fort-Smith, liant ainsi les régions isolées du Nord canadien avec le Sud en plein progrès.

Les stations du Yukon furent reliées aux réseaux télégraphiques du Pacifique Canadien et du National Canadien aux fins de l'échange des affaires entre le Yukon et divers endroits de la côte du Pacifique. Edmonton devint le poste de contrôle de toutes les stations de ce réseau qui prenait de l'ampleur à toute allure. Le Nord ouvrait ses portes et le réseau radiophonique des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon grandissait en conséquence.

Sans compter le poste de contrôle à Edmonton, le réseau maintient à l'heure actuelle 20 postes dans le Nord.

La station la plus septentrionale est celle d'Aklavik, à quelque 1200 milles aériens au nord-ouest d'Edmonton. Nous avons là une petite mais importante station, dirigée par le sergent-major (WO2) D. A. Allison, de Winnipeg, aidé de deux soldats et de deux civils, soit un cuisinier et un radiotechnicien.

La station la plus isolée se trou-

ve à Ennadai-Lake, T. N.-O., au cœur des landes du Nord, à quelque 300 milles au nord-ouest de Fort-Churchill (Man.). Dirigé par le sergent J. T. Funfer, de Bellevue (Alb.), aidé de trois militaires, le poste d'Ennadai est une des trois stations du réseau qui ne sont pas munies de quartiers d'habitation pour gens mariés. Dans toutes les autres, sauf à Fort-Reliance, T. N.-O., et Beaverlodge-Lake, il y a des logements pour les opérateurs et leur famille.

Le réseau radiophonique de l'Armée dans le grand Nord rend de précieux services au Canada. D'abord, il importe de mentionner les rapports météorologiques toutes les heures fournis par les stations, particulièrement celles du bassin du Mackenzie où, croit-on, se cuisine le climat canadien. A l'aide de ces rapports, et de d'autres provenant des stations de météo du ministère du Transport dans l'Arctique, les météorologues établissent leurs chartes climatiques.

Le réseau transmet également dans les deux sens les messages du gouvernement fédéral et des compagnies de la Couronne qui travaillent dans le Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest. Ces messages, ainsi que ceux de l'Armée, sont transmis à titre gratuit; le réseau n'en retire aucun revenu.

Un bon nombre des stations fournissent aux mineurs, prospecteurs, trappeurs et autres gens vivant dans le Nord canadien l'unique moyen de communications avec le monde civilisé. Ces messages, transmis au tarif commercial régulier, sont d'abord dirigés vers Edmonton qui maintient des contacts directs avec les agences commerciales de communications, le bureau météorologique du gouvernement et le réseau de communications de la Défense nationale.

Le réseau radiophonique des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon surveille en outre la navigation sur les rivières Yukon et Mackenzie. Il entre aussi en contact avec les avions qui survolent les vastes régions silencieuses du grand Nord.

Bien qu'elle soit maintenue par l'Armée, la station de Whitehorse ne fait plus partie de réseau radiophonique du Nord-Ouest et du Yukon. Etablie en 1938 comme partie intégrale du réseau, la station est maintenant incorporée dans le réseau de communications de la région militaire de l'Ouest et fonctionne de concert avec Edmonton. Cependant, elle continue d'agir à titre de poste de relais entre le Yukon et le poste de contrôle d'Edmonton.

Le personnel de toutes les stations, sauf Edmonton, touche une allocation de service dans le Nord destinée à répondre au coût de la vie plus élevée dans ces régions isolées et en vue de dédommager pour leur isolement ceux qui vivent ainsi loin de la civilisation.

"Mais ce n'est pas comme dans le bon vieux temps", déclare le sergent-major (WO1), C. W. Vince, de Kingston, qui travaille au réseau depuis 1930. "A cette époque, un homme assigné à une station du Nord pouvait mettre de l'argent de côté. Par contre, de nos jours, même avec l'allocation spéciale, celui qui travaille à une station isolée ne peut épargner plus que tout autre militaire stationné à n'importe quel établissement militaire au Canada".

Cinq des 20 stations du réseau de l'Armée canadienne dans le grand Nord sont assez puissantes pour communiquer directement avec Edmonton: elles sont considérées comme étant les stations principales. Une partie importante de leurs fonctions consiste à transmettre constamment aux stations de contrôle à Edmonton les mes-

sages des postes satellites moins puissants. Les cinq stations se trouvent à Fort-McMurray (Alb.), à Fort-Smith, à Yellowknife, à Fort-Simpson et à Norman-Wells, Territoires du Nord-Ouest.

Ces postes principaux sont maintenus en activité constante par une douzaine d'hommes relevant d'un sergent-major. Le personnel des stations satellites se compose de quatre à cinq hommes dirigés par un sergent. Toutes les stations radiophoniques, sauf trois, demeurent en onde 24 heures par jour, à la semaine.

Les hommes qui ne sont pas de service s'occupent de l'entretien de la station. Le personnel voit aux réparations mineures. Des techniciens de haute compétence transportés par avion en cas d'urgence effectuent les réparations majeures.

Le développement de l'équipement hydro-électrique en U.R.S.S.

Radio-Moscou vient de fournir quelques indications sur le rôle important que joueront dans la vie économique de l'U.R.S.S. les deux centrales hydro-électriques géantes, actuellement en cours de construction sur la Volga. Ces deux centrales, celles de Kouibychev et de Stalingrad dont la puissance installée atteindra respectivement 2,100,000 et 1,700,000 kilowatts, fourniront à l'économie nationale soviétique, à partir de 1955, une production annuelle moyenne de 20 milliards de kw-heure, soit beaucoup plus que toutes les centrales hydro-électriques de Suède, de Norvège et d'Italie réunies. La centrale hydro-électrique de Kouibychev, qui sera la plus gran-

de du monde, fournira plus de la moitié de son énergie électrique à Moscou, un quart aux régions de Kouibychev et de Saratov, le reste devant alimenter en courant électrique les systèmes d'irrigation d'immenses étendues de steppes et de terres arides au delà de la Volga.

La région de Kouibychev, qui recevra annuellement près de 2 milliards 400 millions de kw-heure deviendra un nouveau grand centre industriel du pays, livrant une production très variée, telle que tracteurs, machines-outils, gaz naturel, etc. Quant à la production de la centrale de Stalingrad, elle sera dirigée, pour les deux tiers, sur Moscou.

Le dépanneur en chef de tout le réseau est le lieutenant G. R. Ingram, d'Ottawa, vétérinaire de 15 ans avec le réseau radiophonique. Le lieutenant Ingram connaît à fond toutes les stations sous sa vigilance et rares sont les problèmes d'ordre technique que lui et ses hommes ne peuvent vaincre en peu de temps.

En octobre 1953, le réseau marquera son 30^e anniversaire, et le corps, son cinquantième. Ce sera un jour de fierté pour le colonel W. W. Lockhart, d'Ottawa, directeur du Corps des transmissions royal canadien, Ottawa.

Le colonel Lockhart, alors sergent, a été témoin de la naissance du réseau, alors que sous le commandement du lieutenant, maintenant brigadier, H. E. Taber, il se rendit il y a trente ans au Yukon pour établir la première sta-

tion radiophonique de la région. De cet humble début, le réseau radiophonique de l'Armée canadienne dans le grand Nord a beaucoup progressé et progressera encore.

Histoire à voir double

Mme Veronica Sullivan, étant récemment admise à l'hôpital de Brisbane (une ville d'Australie), eut la surprise de constater que dans le lit voisin du sien se trouvait également une Veronica Sullivan.

Ceci n'est encore rien : ces deux femmes avaient le même docteur, souffraient des mêmes maux, avaient des filles portant le même prénom et, qui plus est, les deux infirmières de leur service s'appelaient toutes deux Mary Doyle.

Optimisme

Vieux loup de mer génois, le capitaine Prospero Pastorino vient d'épouser, à l'âge de 94 ans, Mlle Rose Frattini, qui n'a que 74 printemps.

A l'issue du banquet qui suivit la cérémonie, le jeune époux déclara à ses invités :

— Je vous convie à venir dans six ans célébrer mon centième anniversaire... Vous serez peut-être un peu moins nombreux pour mes 105 ans et je n'ose pas vous fixer de rendez-vous après... car je ne crois pas vivre au delà de 111 ans.



JOHNNY HAZARD

PAR FRANK ROSSIN



Vous comprendrez quand je vous dirai que, depuis deux ans, j'ai une rivalité à régler à ce sujet avec le poste W 2 M B D !

Ce n'est pas tellement extraordinaire... J'ai entendu parler de parties d'échecs jouées ainsi à longue distance. Mais pourquoi avoir poussé les choses aussi loin ?

Le professeur Estaban, après avoir expliqué qu'un poste de radio amateur dirigera l'avion nolisé jusqu'à une piste au fond de la jungle, surprend Hazard et Mlle Liz lorsqu'il leur apprend qu'il a fait la moitié du tour de la terre pour... venir jouer UNE PARTIE D'ECHECS !



Il faut aimer ce jeu comme je l'aime ! Le mois dernier, le poste W 2 M B D m'a invité à cette plantation de thé... pour y passer une quinzaine de jours de repos... et d'échecs !

Mais qui vous attend là-bas ? ... Savez-vous son nom ?



Non... et il ne sait pas le mien ! Nos parties ont été complètement dépouillées de tout aspect personnel... Un maître contre un autre maître... Et je me dois d'ajouter qu'il est un joueur dangereux !



Très bien, professeur Estaban ! Si votre ami du poste-amateur donne signe de vie, nous serons prêts à vous transporter à midi tapant demain.



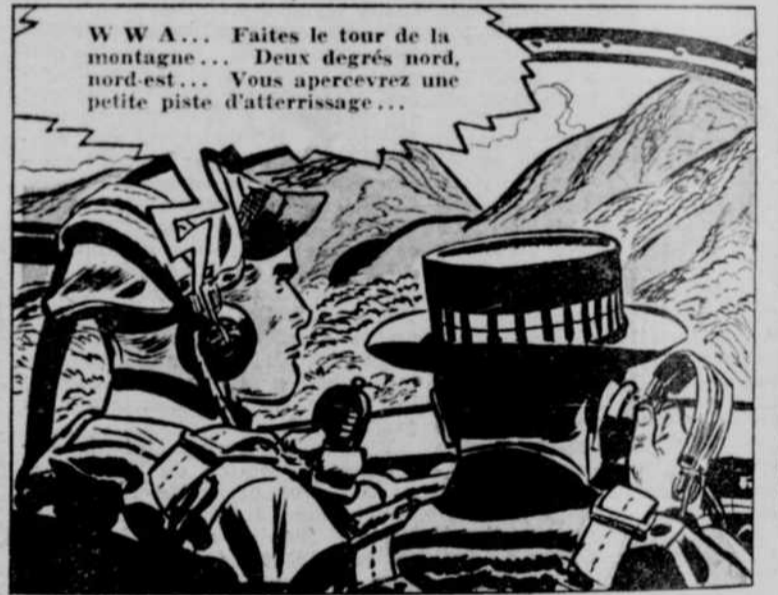
Le jour suivant, à midi, un petit appareil, avec Estaban et Hazard à son bord, quitte l'aérodrome de Rangoon...



Et à trois heures et trente précises...

Allo W W A... Ici le poste amateur W 2 M E D... Nous sommes à votre disposition.

W 2 M B D... Ici W W A... Veuillez nous donner les directives nécessaires pour atterrir.



W W A... Faites le tour de la montagne... Deux degrés nord, nord-est... Vous apercevrez une petite piste d'atterrissage...



En effet, elle n'est pas trop grande... Mais nous devrions réussir à nous y poser. Tenez-vous bien, professeur !



Mon adversaire est arrivé sans encombre... Bien!... Bien!... Il va découvrir que nous jouons ici aux échecs d'une façon BIEN INTERESSANTE !

9-13 (A suivre)

UN MALIN

Un amateur avait commandé à Lantara, pour sa galerie, un tableau dans lequel devait se trouver une église. Le paysagiste, ne sachant pas dessiner les figures, s'était bien gardé d'en mettre. L'a-

mateur auquel il présenta son tableau après l'avoir terminé, fut émerveillé de la vérité du site, de la fraîcheur du coloris et de la simplicité de la touche, mais n'y voyant pas de figures : — Monsieur Lantara, dit-il, vous

avez oublié les figures dans votre tableau. — Monsieur, répondit le peintre, en montrant l'église, elles sont à la messe. — Eh bien, j'achèterai le tableau quand elles en sortiront.

DEVINETTES-CALEMBOURS

Pouvez-vous répondre par des "notes de musique" aux questions suivantes :
Q. — Que peut-on faire devant une glace ?
R. — Si — Mi — Ré (S'y mirer).

VILAIN ONCLE

Toto — Mon oncle, j'ai rêvé cette nuit, que tu m'avais donné une belle pièce de dix sous. L'oncle. — Bien! comme tu as été sage, tu peux la garder.